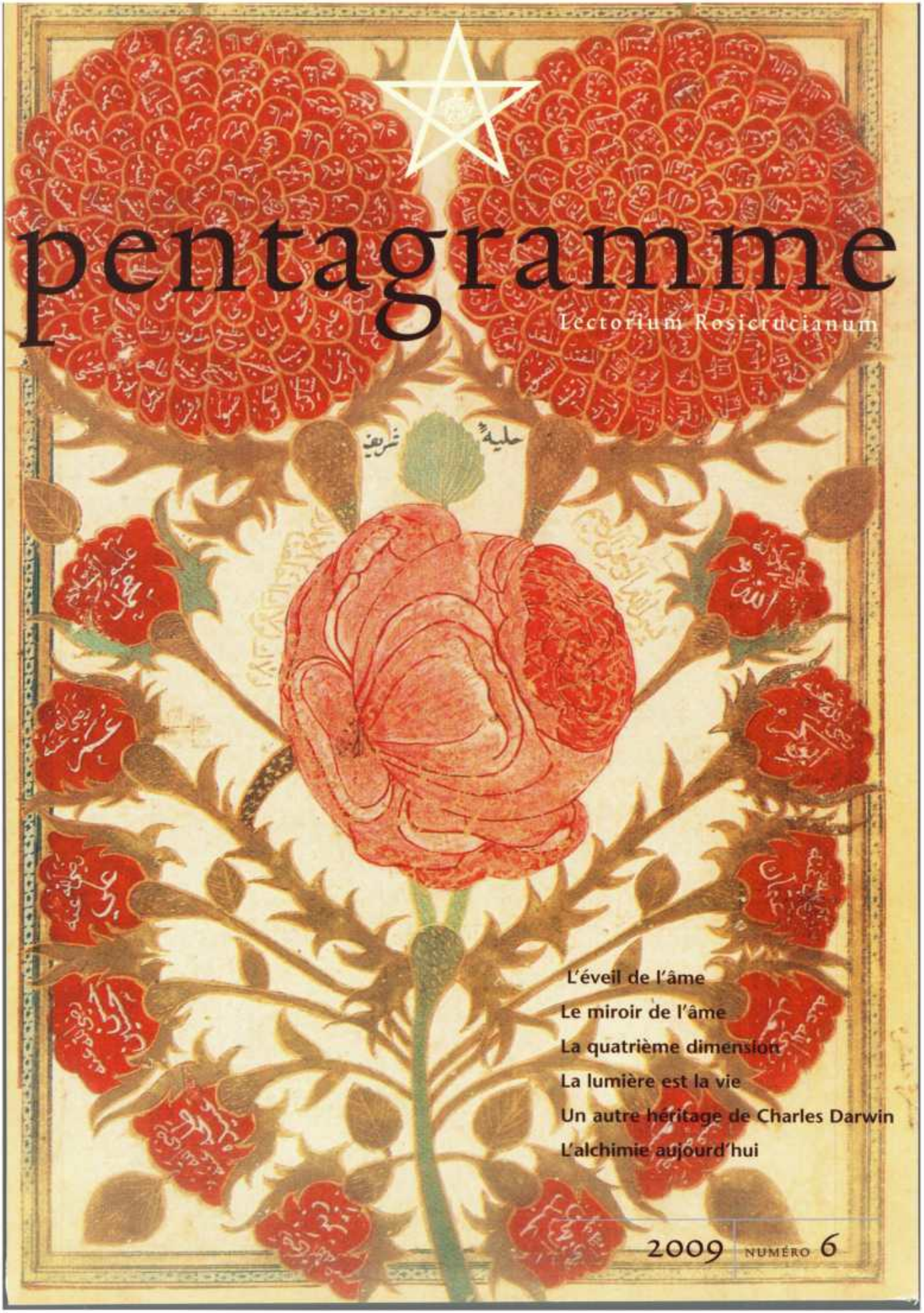
pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



L'éveil de l'âme

Le miroir de l'âme

La quatrième dimension

La lumière est la vie

Un autre héritage de Charles Darwin

L'alchimie aujourd'hui

2009 NUMÉRO 6

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrais, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef
A.H. v. d. Brul

Responsable éditorial
P. Huijs

Rédaction
Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: pentagram.ln@planet.nl

Administration et abonnement
Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secr.lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression
Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

pentagramme

année 31 numéro 6 2009

Il y a deux sortes de pensées : la pensée qui analyse et la pensée qui guérit. La première s'explique par la quantité infinie des phénomènes dont elle veut découvrir la structure, croyant que le plus petit atome en donnera la solution. Ce que cette pensée observe, elle le dissèque, le décortique, puis le classe sous telle ou telle rubrique, le subordonnant ainsi à elle et le rendant inoffensif.

La deuxième voit la vie universelle seule et unique qui s'exprime tout entière, jubilante en sa merveilleuse diversité : une richesse indescriptible de formes et d'espèces. Ce que contemple cette pensée se réjouit d'être vu et lui montre avec grand plaisir sa beauté et sa tendresse ; et cette pensée se libère pour s'élever dans le bien suprême.

L'une engendre froideur et vue d'ensemble ; l'autre chaleur, vie et compréhension. L'une appartient à l'intellect, l'autre à l'Homme originel. L'une est de nature humaine, l'autre de nature divine.

Dans ce numéro nous tentons de contribuer à faire grandir la compréhension d'une telle richesse.

sommaire

le réveil de l'âme **2**
J. van Rijckenborgh
la quatrième dimension **10**
Catharose de Petri
l'autre héritage de Darwin **14**
nous n'allons tout de même pas parler d'amour **22**
Johan Schaberg
la lumière est la vie **25**
miroir de l'esprit, allocution pour les jeunes élèves **30**
l'alchimie aujourd'hui, sur l'héroïsme, le courage, le combat pour la vérité et le changement intérieur **36**

couverture: douze roses et la treizième au milieu, manuscrit *Akhlaq-i Rasul Allah* (1708). Dans la sagesse arabe, la beauté de chaque fleur, et spécialement de la rose, rappelle le sublime Esprit divin, et chaque jardin terrestre est un avant-goût du jardin céleste à venir

le **réveil** de l'âme

Les questions qui se posent sur ce verset du premier Livre d'Hermès, sont : Que veut dire Hermès par la lucidité de l'âme ? Où demeure la partie de la personnalité qui se retire durant le sommeil et que fait-elle au cours de la nuit, ou plutôt, que lui arrive-t-il ?

D'après J. van Rijckenborgh

CONSTITUTION DE LA CONSCIENCE HUMAINE Le dormeur, durant les heures de la nuit, demeure dans la sphère astrale de la nature dialectique. Quand nous nous endormons, il y a division de la personnalité. Une partie sort du corps. Mais ce qui échappe surtout à l'attention des chercheurs est qu'à côté de cette division de la personnalité il y a aussi division de la conscience.
La conscience dialectique est déterminée par la collaboration de tous les atomes des organes qui, à un certain moment, constituent le système de la personnalité. Il en ressort que nous pouvons distinguer quatre phénomènes de la conscience : deux qui appartiennent plutôt au corps matériel et au corps éthérique ; et deux aux côtes subtils, à la conscience astrale et à la conscience mentale. Quand nous nous endormons, la partie subtile de la personnalité se retire et se sépare de la conscience. L'aspect matériel de la conscience reste du côté matériel, parfois dans un état latent, parfois dans un état de semi-activité. Ce dernier cas a lieu, par exemple, quand le corps a subi une trop grande tension pendant la journée, ou lorsque l'on a été extrêmement nerveux, ou travaillé par de gros soucis. L'autre côté de la conscience accompagne le corps astral et le corps mental. Et quand le corps mental était encore très élémentaire, très imparfaitement organisé, la conscience, dans l'état de sommeil, était pratiquement régie entièrement par la conscience astrale.
C'est pourquoi, en ce qui concerne l'homme d'aujourd'hui, on ne peut pas dire tranquillement : la conscience du sommeil est la conscience astrale. Il en résulte que la vie nocturne consciente ne ressemble pas le moins du monde à la vie consciente ordinaire dans la matière quand les quatre consciences, situées concentriquement les unes par rapport aux autres, collaborent et se contrôlent mutuellement.
La conscience nocturne est exclusivement astrale. Qui sait ce que cela veut dire, qui le sait vraiment, ne sera plus victime des mille et une erreurs qu'il fait et continue à faire sur ce point.

NATURE DE LA SPHÈRE ASTRALE La sphère astrale possède un grand pouvoir de représentation. Les pensées, les désirs, les sentiments et la volonté s'y projettent. Ainsi est-il évident que, du fait de la sphère réflectrice et du comportement général de l'humanité actuelle, la sphère astrale de la nature dialectique est grandement polluée, très complexe, parfaitement illusoire et, pour la vie gnostique, absolument funeste parce que la matière astrale est extraordinairement magnétique. Ce qui ne s'accorde pas avec la nature astrale dialectique est simplement rejeté hors du dormeur, hors de sa personnalité, et le dormeur reçoit à la place la substance astrale de la nature dialectique. C'est pourquoi nous lisons dans l'évangile gnostique de la Pistis Sophia qu'elle est constamment dépossédée de sa force de Lumière.
La sphère astrale de la vie ordinaire est pleine de forces impies, ce que l'on appelle les éons, les forces de la nature dialectique. Le mot « éon » signifie, du point de vue linguistique, le cours du temps, une durée de temps incommensurable.

Le sommeil du corps était devenu la lucidité de l'âme ;
l'occlusion des yeux, la contemplation véritable ;
le silence, une gestation du bien ;
l'énoncé de la Parole, l'œuvre fructueuse du salut.
La Gnose Originel Egyptienne, tome 1, Pymandre

« Son soi astral cherchera à demeurer dans le sanctuaire de son cœur : ainsi commence-t-on à voir le monde tel qu'il est. Le sage Babur (Hindou Koush 1530) en méditation dans son jardin, (près de ce qui est actuellement Kaboul)

Seul celui qui est en mesure d'élever sa conscience dans son cœur surmonte ses instincts naturels primaires

Ce concept a trait évidemment au fait que les éons sont en rapport étroit avec la constitution de la sphère astrale au cours des millénaires.
Les éons sont donc des forces astrales, des activités astrales formées au cours de longues périodes et devenues très puissantes ; par exemple, les projections des désirs et pensées humaines sont entretenues depuis tellement longtemps qu'elles ont fini par se mettre à vivre dans la sphère astrale.
Supposez que nous nous soyons fait, en pensée, une certaine image, et que nous l'ayons conservée pendant des années ; que nous en ayons inculqué l'idée à nos enfants ainsi qu'à tous ceux qui ont bien voulu l'accepter et la garder ; que des artistes l'aient représentée, peinte ou sculptée, que des poètes l'aient évoquée ; vous pouvez alors imaginer comment se forme un éon dans la sphère astrale. Et puisque les convoitises et pensées humaines ainsi projetées dans la sphère astrale dite réflectrice se déversent constamment sur l'humanité, elles finissent par s'imposer au genre humain, toujours et partout.
Ces éons, dont la force ne cesse d'augmenter parce qu'alimentée sans répit par l'humanité, privent de sa force de Lumière toute personne orientée vers la Gnose qui entre dans la sphère astrale. Il est normal que cela se passe chaque nuit chez l'élève dès que celui-ci confie son corps au sommeil.

L'APPRENTISSAGE Pour tous ceux qui s'engagent dans l'apprentissage d'élève de la Rose-Croix d'Or, il en résulte d'importantes conséquences : en particulier, la condition logique et contraignante qu'il leur faut échapper à la sphère astrale de la nature ordinaire. Si l'on constate que quelqu'un, pendant les heures de la nuit, subit les influences extrêmement funestes du champ de la sphère réflectrice, la question se pose : « De quelle manière s'en libérer ? Comment se protéger de pareilles influences ? » Voilà la première conclusion.
La deuxième est qu'une fois délivré de la sphère astrale de la nature ordinaire, il faut pendant le sommeil diriger la partie subtile de la personnalité vers un champ astral non souillé et non dangereux. C'est la condition élémentaire que personne ne peut éluder. Sans cette condition, tout apprentissage gnostique est une illusion.
Cependant, il ne faut pas vous y forcer, vous y contraindre. Si vous le tentez pendant quelques jours, vous constaterez que vous ne pouvez y arriver, que c'est une lutte suivie d'une totale défaite. C'est pourquoi nous constatons, dès le début, que la clef du chemin gnostique se trouve dans la conscience astrale, en se donnant, grâce à elle, une autre orientation. En premier lieu, il est nécessaire que nous élevions jusque dans le cœur le principe fondamental du « moi » hors du

système foie-rate. Ce n'est possible que si nous avons assez mûri pour cela. Après nous être retrouvés, dans la vie, coincés dans la matière, nous en venons à découvrir qu'avancer sur la ligne horizontale n'offre finalement nulle perspective de libération. C'est alors que nous élevons le principe fondamental de notre « moi », du système foie-rate où il siège naturellement, jusque dans notre cœur.
La personne dont le « moi » a son centre dans le système foie-rate, le plexus solaire, est le type même de l'homme naturel, égocentrique et impitoyable. Il s'agrippe et se cramponne à la matière et en attend tout. Mais souvent, après un temps plus ou moins long, après avoir traversé beaucoup d'existences, arrive le moment où il se retrouve bloqué dans la nature de la mort et découvre qu'avec son microcosme, il tourne et tournera en rond sans fin et sans perspective. Or, tant qu'il vivra du système foie-rate et conservera un puissant instinct de conservation ainsi qu'un fort égocentrisme, l'apprentissage de l'Ecole Spirituelle lui sera parfaitement inutile. Ce n'est que si nous faisons passer notre conscience dans notre cœur que nous parvenons à dominer nos instincts primaires naturels. Et si notre « moi » astral cherche à demeurer dans le sanctuaire du cœur, alors seulement nous voyons le monde tel qu'il est en réalité.

LA FORCE DÉCISIVE ACCOMPAGNANT LE DÉSIR DU SALUT Un nouveau désir, l'aspiration à la délivrance essentielle et véritable, provient du soi astral. C'est ce que signifie, dans les saintes écritures, le « désir du salut ». Au début, ce désir touche la rose du cœur, ensuite il rend le cœur réceptif à la Gnose. C'est ainsi que l'on arrive à la porte d'une vie totalement nouvelle, et cela par le désir du salut qui résulte de l'élévation dans le cœur du soi conscient dans l'astral.
Des millions et des millions de gens se tiennent devant cette porte, ils ont depuis bien longtemps ce même désir d'une vie réellement libératrice. Mais ces millions de gens se sont créés ensemble un éon, que les écrits gnostiques nomment le « treizième éon ». Et, entre ce treizième éon et ces gens pleins d'aspiration, s'est établi un échange dont les conséquences sont l'intensification du feu de leurs aspirations, de leurs désirs qui les harcèlent toujours plus. L'idée et le sentiment de leur situation désespérée augmentent sans répit. Car le désir du salut, sans plus, n'est pas suffisant. Le soi astral, pendant la nuit, reste dans la sphère astrale souillée de la nature et, le lendemain matin, ces personnes reviennent toujours privées de la force de la Lumière, de sorte que leur désespoir est encore plus grand.
A côté du désir du salut est nécessaire également la sanctification de soi. Qui aspire à la sanctification – c'est-à-dire à la guérison totale – tentera lui-même, si possible, oui, jusqu'à l'impossible, de faire en sorte de s'avancer dans cette direction. Vous en comprendrez la logique. Une intense activité personnelle montre toujours que le feu du désir du salut est purificateur. Cependant, une telle activité devra provenir du cœur pour agir sur la vie tout entière. C'est pourquoi, dans l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, nous

Thot, le dieu égyptien à tête d'ibis, est Hermès, le messager du monde spirituel. Il tient dans sa main un rouleau de parchemin, symbole de la Parole divine, la Vérité

parlons sans cesse de la nécessaire purification du cœur. De plus, si à côté du désir du salut, a lieu une tentative concrète de purification de son comportement, la sanctification commence par la naissance de l'âme nouvelle avec toutes les conséquences qui en découlent.

Il y a énormément d'appels au secours et de prières en faveur de l'assistance pour tous sur le plan dialectique, jusque dans la vie privée. Mais comprenez bien que pour parvenir au véritable salut, il faut d'abord s'engager soi-même, dans l'état où l'on se trouve. Puis, après le désir du salut, il faut faire progresser la purification de soi pour que puisse avoir lieu la naissance d'une âme nouvelle.

En considérant encore une fois le développement en question, nous répétons que le candidat doi élever son « soi astral » hors du système foie-rate jusque dans le cœur, ce qui, premièrement, élève son état naturel ; deuxièmement, fait évoluer son désir du salut jusqu'à sa découverte de la déchéance de sa propre nature ; troisièmement, lui montre que son activité, sa propre purification ainsi que celle de son cœur et de sa vie par le don total de soi, entraîne la naissance d'une âme nouvelle.

QU'EST-CE QUE L'ÂME NOUVELLE ? La naissance de l'âme est tout d'abord la naissance d'un nouvel être astral. Une âme est avant tout une entité astrale qui, après sa naissance, influe immédiatement sur le sang, sur le fluide nerveux, sur la sécrétion interne ; elle influe aussi sur les organes de l'intellect. Aussitôt que quelque chose de l'âme nouvelle pénètre en nous, aussitôt de nouvelles activités astrales nous traversent et agissent, puis apparaît un nouveau pouvoir, une nouvelle force qui circule en nous et agit sur tous nos pouvoirs ordinaires.

Ainsi nous comprenons que la quatrième étape, maintenant tout à fait à notre portée, est la conséquence systématique du fait de soumettre la direction de notre vie à l'âme nouvelle et à ses nouvelles possibilités. Autrement dit, nous repousserons complètement à l'arrière-plan notre

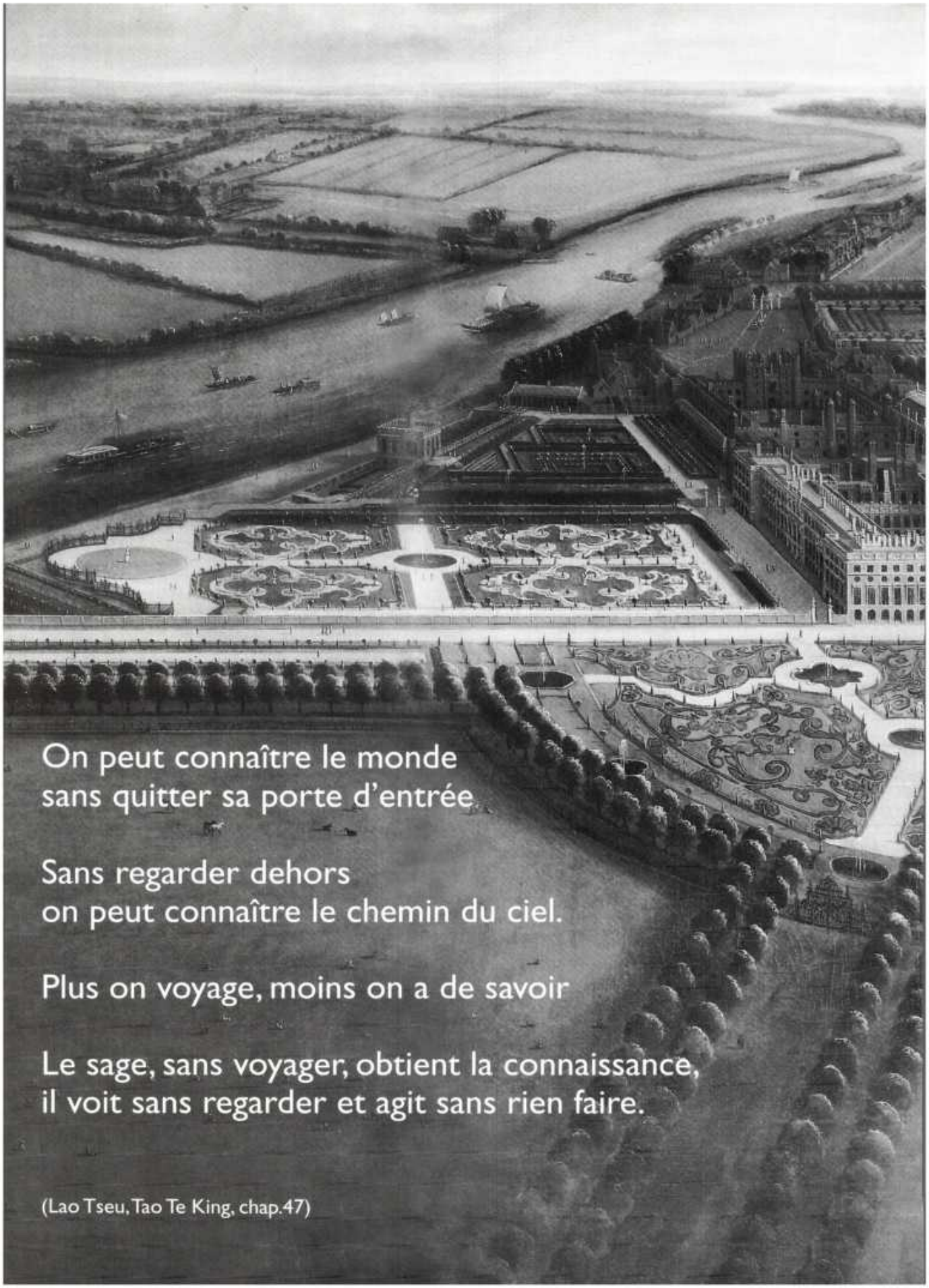
La vibration et l'orientation du soi astral pendant le sommeil sont déterminantes pour toute la vie nocturne et pour la vie du jour suivant

« moi » de la nature, nous ne suivrons plus notre nature ordinaire, mais laisserons l'âme nouvelle régir notre vie. Dans ce cas, le nouvel être astral, l'âme nouvelle, va grandir. Un nouveau corps sidéral tout équipé se manifestera et l'ancienne vie ainsi que les anciens désirs disparaîtront entièrement.

Nous sommes dès lors déjà entièrement dans le processus de la transfiguration ! Et à mesure qu'avance ce nouveau développement, nous nous retirons définitivement de la sphère astrale de l'ancienne nature. A partir de cette sphère, à un moment donné, il n'y a plus d'issue, et il n'y a pas de place pour le nouveau soi astral. Or, quand s'ouvre le nouveau champ astral du Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle, l'étranger à la dérive sur terre est salué comme bienvenu dans sa nouvelle demeure.

Tout ce qui précède a surtout pour but de nous faire comprendre clairement qu'il existe une nouvelle demeure, spécialement prête pour la Jeune Gnose grâce aux efforts de beaucoup. Nous en disposerons pour notre salut, non dans un éventuel avenir, ou peut-être pour une libération dans un futur proche ; non, elle est là pour chacun de nous, aujourd'hui même : il s'agit d'une libre demeure où il nous est possible d'entrer si nous voulons bien nous servir des clefs exigées et en accepter les conséquences. La condition est que nous possédions une âme et que nous en donnions la preuve dans la vie quotidienne. Que notre vie quotidienne soit l'application concrète et conséquente de notre apprentissage. Une vie montrant notre disposition à servir tous et tout sans considération de notre « moi », disposition soutenue par l'indéniable amour du prochain émanant d'une âme véritable. Tout homme en possession de l'âme nouvelle, après avoir accompli sa tâche quotidienne, avoir haussé totalement sa vie dans la sphère de l'âme, et donc avant de s'endormir, ne s'attarde pas à considérer toutes les contradictions de ce monde.

Ainsi « le sommeil du corps devient la lucidité de l'âme ». Qui s'endort orienté sur l'âme, rend celle-ci consciente, éveillée. La vibration et l'orientation du soi astral pendant le sommeil déterminent la vie nocturne et la vie du jour suivant. Ceux qui sont ainsi prêts pénètrent dans le nouveau champ astral, et font l'expérience, chaque jour avec de plus en plus d'intensité et d'évidence, que le sommeil du corps signifie l'éveil de l'âme. Il s'agit d'un véritable contrôle de soi et d'un nouveau développement, couronné par l'acquisition d'une nouvelle conscience, désignée dans les écrits sacrés comme une « impérissable couronne de gloire » ✪



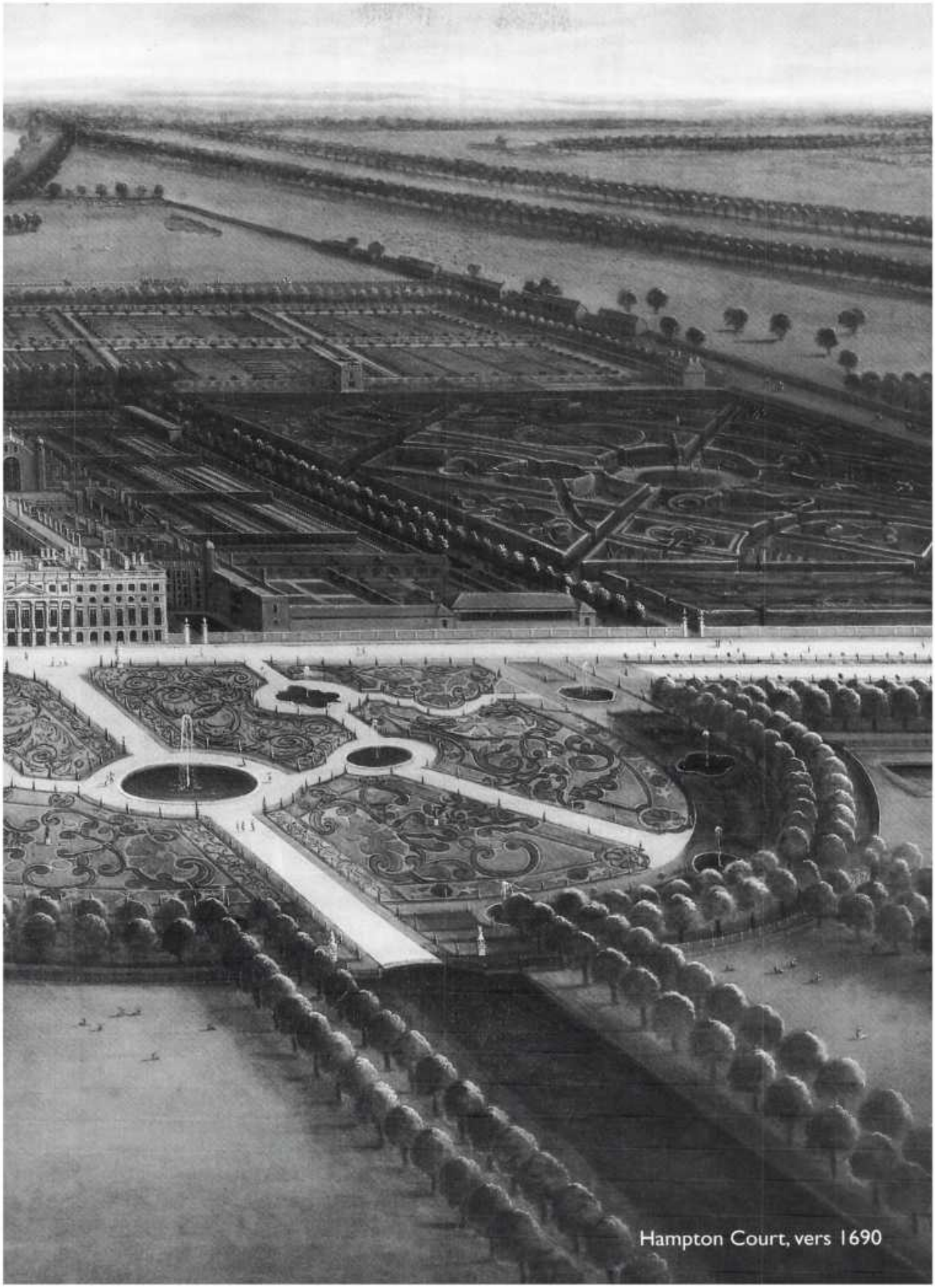
On peut connaître le monde
sans quitter sa porte d'entrée

Sans regarder dehors
on peut connaître le chemin du ciel.

Plus on voyage, moins on a de savoir

Le sage, sans voyager, obtient la connaissance,
il voit sans regarder et agit sans rien faire.

(Lao Tseu, Tao Te King, chap.47)



Hampton Court, vers 1690

la **quatrième dimension**

Acquérir l' « intuition » est à juste titre l'éveil de l'âme, affirme Catharose de Petri. Comment cette âme peut-elle développer une vue complètement nouvelle et nécessaire pour voir dans la sphère pure du Corps Vivant magnétique ? L'auteur compare cette vue avec l'entrée dans ce que nous nommons la « quatrième dimension », la quatrième dimension de l'espace.

Catharose de Petri

La nature astrale originelle, qui englobe tout, engendre un courant d'âmes, ou microcosmes, qui naissent de la pensée divine rayonnant dans la nature originelle, exactement comme notre pensée produit une étincelle dans notre corps astral. Le microcosme qui naît ainsi évolue suivant un processus de croissance tandis qu'à l'arrière-plan, c'est la pensée divine qui propulse cette étincelle astrale. Des éthers se libèrent ainsi dans le champ de manifestation du microcosme, éthers qui se concentrent autour du noyau, ou rose, et prennent la forme des images mentales à la base de cette création. C'est ainsi que, de l'éternité, naquit un jour l'Homme véritable, relié au Père de façon naturelle et spontanée.

Mais, dans les temps les plus reculés, l'homme abusa de sa liberté, donna la preuve de sa nature opposée, et il ne sait que trop bien ce qu'il est advenu de lui. Le corps glorieux de l'origine fut dès lors dans l'incapacité de se manifester. Il disparut parce qu'un corps matériel éthérique se désagrège complètement s'il n'émane pas d'un champ matriciel astral. Le facteur animateur originel, le microcosme, l'âme, n'agit pas, se vide et n'est plus en état de se manifester. Et l'Esprit, l'auteur de cette merveille, s'en retire.

Dès lors, un processus de naissance terrestre fait naître une personnalité qu'il relie à une âme. Cette personnalité est en elle-même une autre merveille de l'amour de Dieu, car elle fait partie du plan de secours pour redonner vie à l'Homme originel déchu. En effet la personnalité terrestre, temporaire, a pour mission de délivrer son âme, son microcosme, de l'emprisonnement terrestre, afin que par le don d'elle-même, par son aspiration à la disparition de son « moi » naturel, elle s'absorbe totalement en cet « Autre », en elle, à qui il faut redonner vie.

Le microcosme est actuellement lié au système né de l'espace-temps. Mais lorsque l'esprit, l'âme et la personnalité transfigurée sont à nouveau unis, le microcosme réintègre l'état divin d'omniprésence. Tant que ce n'est pas le cas, il reste endommagé et brisé. C'est pourquoi retentit sans cesse pour tous l'appel à réaliser l'œuvre grandiose du salut grâce à la puissante force de la nature originelle.

Cette grande et sainte force de Lumière de la nature originelle doit tout d'abord irradier votre corps entier. Et le comportement exigé est celui qui mène à l'illumination. Tel Siméon, vous devez finir par avoir une âme qui cherche l'Esprit. Par conséquent il faut faire en sorte que votre comportement, que votre vie entière s'y accordent. Alors, au moment voulu, la grande Lumière pénètrera dans votre microcosme, et vous la contemplerez.

Pour cela, il est nécessaire de placer vos sentiments, pensées et volontés sous le rayonnement du souffle sacré, afin que l'âme s'éveille à la vie, dans le corps éthérique et se relie à l'Esprit septuple. C'est le Christ intérieur qui, alors, dirige l'homme Jean, c'est-à-dire l'homme que vous êtes devenu. Et là où le « moi », tout dévoué qu'il soit, ne saurait réussir, l'âme fait disparaître toutes les difficultés existentielles de la personnalité, et la mène à la grandiose victoire sur la

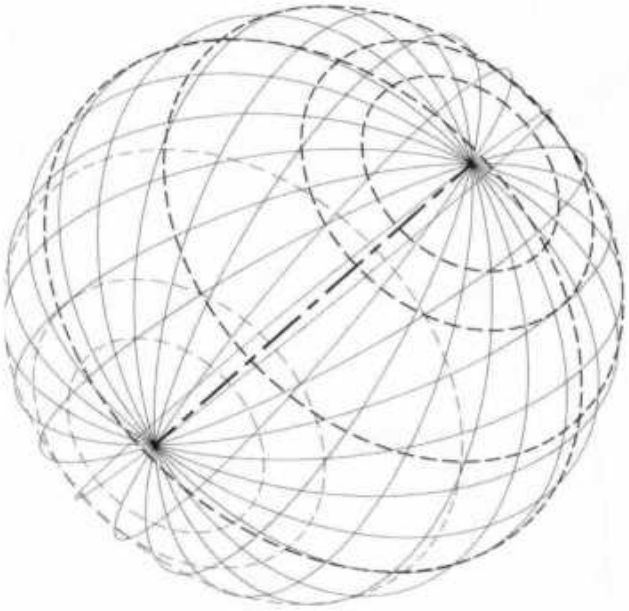
colline de Golgotha, jusqu'à la résurrection. Ainsi s'accomplit en l'homme la première tâche de Jésus le Christ.

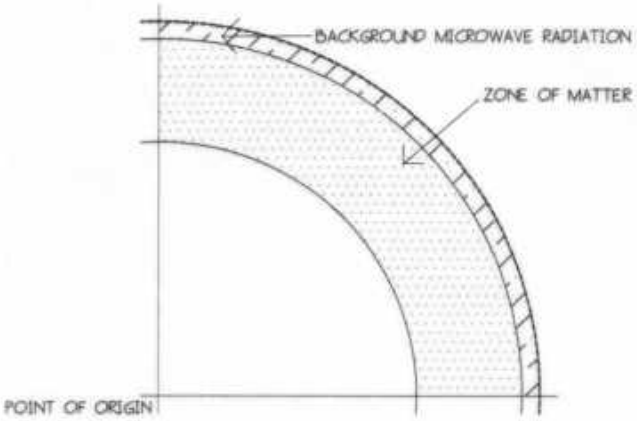
Sans doute comprenez-vous maintenant ce qui se passe quand le candidat aux mystères gnostiques, sous la pression de l'appel de l'Esprit, réussit à élever son âme jusqu'au Père, réussit à s'arracher aux éons de la nature. Ayant pénétré dans son temple intérieur, au plus profond de lui-même, il voit. Il voit l' « Autre » en lui, le Vivant. Et au cours de cette expérience de la pure vision, il voit aussi le chemin du devenir de chaque enfant de Dieu déchu qui, de la nature de la mort, s'élève jusque dans la vie libératrice. Cette nouvelle vision est si étroitement liée à l'intuition qu'en fait elle en est inséparable. Vous le comprendrez parfaitement quand vous découvrirez le sens et la nature de la véritable vision.

La naissance de l'intuition est réellement l'éveil de l'âme. Elle correspond à la véritable naissance de l'âme et à sa localisation dans l'espace ouvert derrière l'os frontal.

L'éveil dans le champ de l'Ame-Esprit, l'entrée dans la sphère astrale pure du Corps Vivant magnétique exige une vision absolument nouvelle, c'est-à-dire l'entrée de ce que nous appelons la quatrième dimension, la quatrième dimension de l'espace.

Nous connaissons trois dimensions : la hauteur, la longueur et la largeur, grâce auxquelles nous percevons notre espace vital. Mais aussi loin que nous étendons cet espace tridimensionnel ou que nous l'imaginons, celui-ci a toujours une limite, une frontière : c'est une prison. Nous voyons qu'à notre époque cet emprisonnement est éprouvé de manière inconsciente : en effet





notre globe terrestre étant totalement exploré du point de vue tridimentionnel, les astrophysiciens cherchent à atteindre d'autres corps célestes
Sous la poussée effrénée que l'évolution exerce actuellement, l'humanité se sent à l'étroit, elle étouffe dans les trois dimensions. Et la science réagit de manière tridimensionnelle en essayant d'agrandir et d'élargir cet espace le plus possible !
Il est clair que les difficultés actuelles disparaîtraient aussitôt s'il existait une quatrième dimension dont la science pourrait reconnaître la réalité. Or cette quatrième dimension existe ! C'est la dimension que l'on appelle l'omniprésence absolue ou ubiquité. Nous aimerions l'appeler la réalité omniprésente. C'est la dimension qui abolit : temps, distance, passé, présent, futur, maintenant et après.
Si l'humanité possédait cette quatrième dimension, elle ne serait pas tentée d'atteindre Mars, Vénus, la Lune ou Mercure, par exemple. Car penser à la Lune, selon la quatrième dimension, signifierait s'y trouver. Bref, posséder la quatrième dimension, c'est posséder le pouvoir de l'omniprésence.
Il est très difficile pour l'être humain, dont la vision est tridimensionnelle, de se représenter un tel pouvoir. Pourtant cette quatrième dimension n'est encore que la porte de la cinquième, sixième et septième dimension !
Ces sept dimensions constituent le fondement de l'atome, lequel possède sept aspects. En principe et fondamentalement, l'homme étant existentiellement constitué d'atomes, il est omniprésent, mais il n'en est pas conscient car sa conscience et ses capacités actuelles sont tridimensionnelles.
La conscience omniprésente donne le pouvoir d'être partout où c'est souhaitable tout en restant au même endroit, donc sans se déplacer. L'intuition en est la porte. La nouvelle vision est la première réalisation de la quatrième dimension.
Après ce court exposé, vous comprenez pourquoi il est funeste d'être réceptifs aux influences astrales de la nature dialectique ordinaire. Le champ de vie humain est totalement souillé, et l'atmosphère de la vie humaine, avec ses causes

Pour la première fois de sa vie l'élève peut penser vraiment purement, car ses organes mentaux y sont aptes

et effets éthériques et astraux, est imprégnée de cette souillure. Et comme votre champ de vie est aussi votre champ de respiration, vous en êtes prisonnier jusque dans votre semence, c'est-à-dire jusque dans votre descendance.
Comme est donc juste cette parole de l'Ancien Testament : « Dieu punit l'iniquité des pères dans leurs enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération, » parce que la cause n'agit que jusque là, cependant les conséquences sont en général une nouvelle cause de péché.
Qui ne change pas son comportement sur la base de l'âme éveillée et ne persévère pas n'atteint aucun but gnostique. Comme toute magie se réalise par la respiration, celui qui ne parvient pas à se protéger des influences astrales nocives en devient sans exception la victime.
A mesure que, grâce à la vie nouvelle positive, la personnalité perd son ancienne forme, elle est guidée par l'âme et le cinquième rayon de l'Esprit Septuple commence à agir. Le sommet de la montagne est atteint. Une nouvelle et merveilleuse lumière touche l'élève et l'emplit. Cette lumière agit de façon purement mentale. Pour la première fois de sa vie, l'élève peut réellement penser purement, les organes de son mental y sont maintenant aptes. En parfaite harmonie avec les sept rayons de l'Esprit Septuple, a lieu le renouvellement des sens, à condition que l'élève fasse ce que le processus exige de lui. Il est alors soutenu par l'Enseignement universel libérateur.
Au cinquième rayon correspond l'intelligence véritable. Un fois introduit dans la sphère du cinquième sens, vous découvrez que l'intelligence est beaucoup plus qu'un sens. C'est le véhicule de la pensée, le véhicule du corps mental. Quand l'intelligence liée à la raison s'éveille, cela signifie que le vrai corps mental, qui fait encore défaut à tous les hommes de la nature de la mort, est né ; et ce n'est qu'à partir de cette naissance que commence l'évolution de l'homme véritable.
Dans l'antique doctrine, l'homme était désigné par le mot Adamas, auquel est apparenté le mot man ou manas : le penseur. La coopération de l'élève avec le cinquième rayon de l'Esprit Septuple signifie donc la manifestation réelle du pouvoir de la pensée conçu par Dieu, le véritable corps mental. Et ainsi se manifeste l'intelligence liée à la raison ✪

Catharose de Petri, *La Parole Vivante*

l'autre **héritage de Darwin**

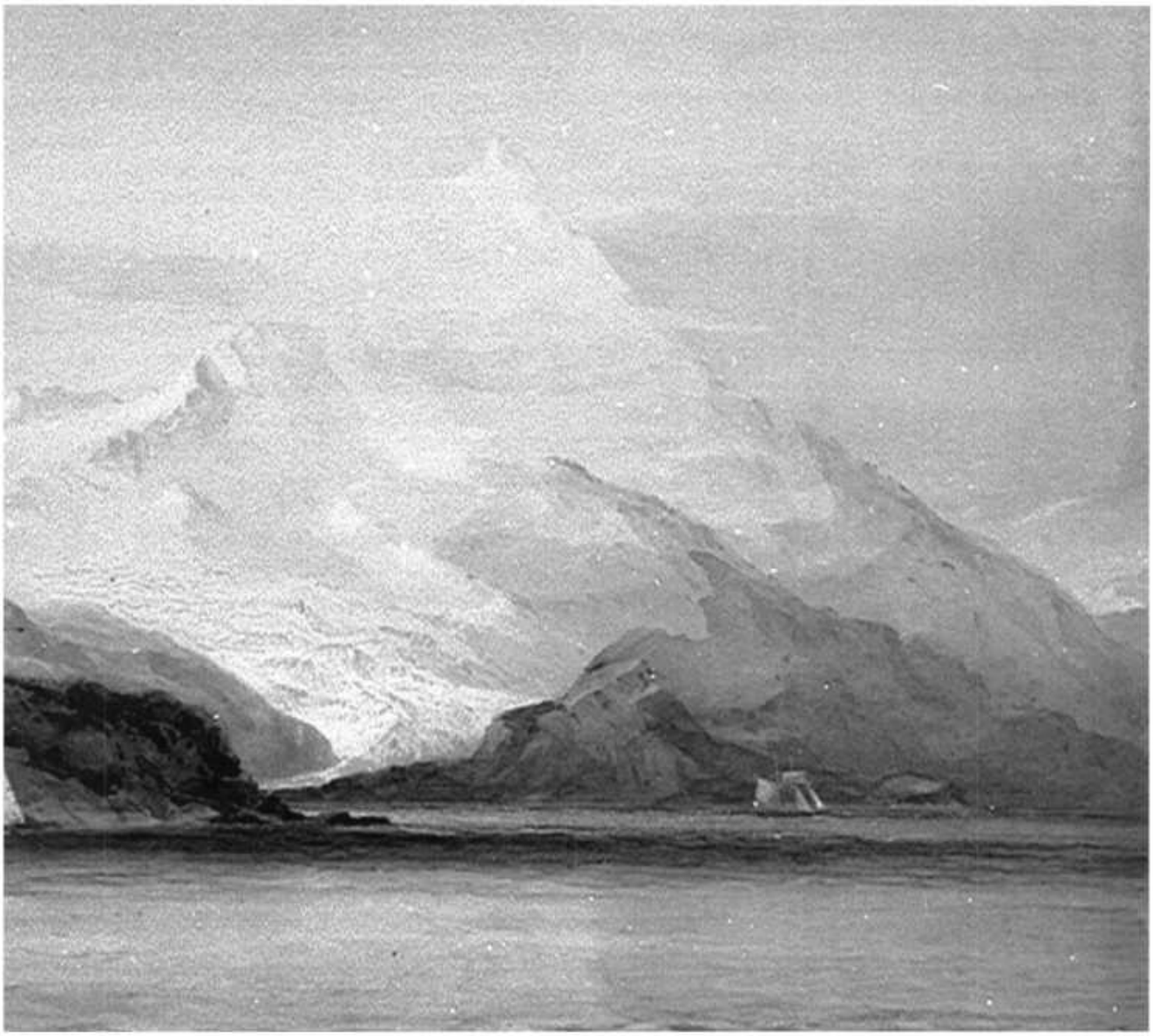
Il y a deux cents ans, le 12 février 1809, naquit Charles Robert Darwin ; son ouvrage révolutionnaire *De l'Origine des espèces* parut il y a 150 ans. Les média ont consacré beaucoup d'attention à ce double jubilé. Avec le présent article, le Pentagramme voudrait, quant à lui, présenter un aspect de la pensée du biologiste à peine abordé : la corrélation entre le savoir et la foi.

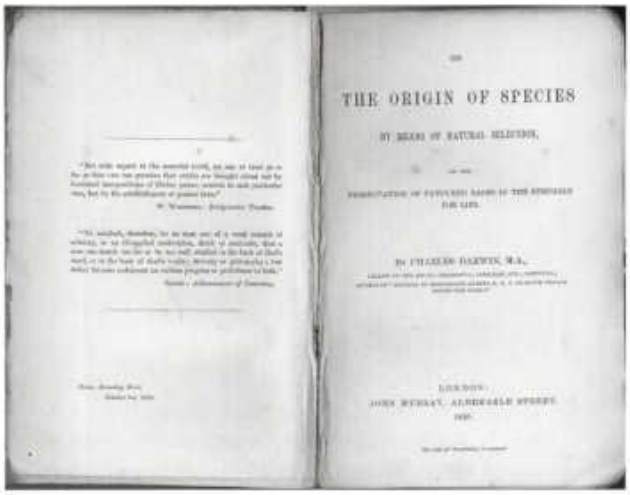
Darwin est d'avis que le travail scientifique doit être exécuté indépendamment des représentations religieuses et que croire en une divinité directrice peut très bien aller de pair avec la doctrine de l'évolution parce que la foi a une toute autre base que la science. Mais, précisément, sa vie laisse voir combien les deux sont entremêlées.

Durant son année d'étude préliminaire de théologie (Cambridge, 1828), Darwin se voit confronter à la théologie de la nature. Cette discipline soutient que dans tous les phénomènes naturels se remarque l'action d'un dieu qui aime ou qui punit. En rechercher la preuve explicite est sa principale motivation pour son périple de cinq ans autour du monde. Pour cette raison la Bible, en tant qu'autorité incontestable, fait partie de ses bagages. Toutefois, à force d'acquérir de nombreuses représentations surprenantes concernant l'histoire de la terre et le développement des plantes et des animaux, sa foi naïve en la Bible commence à chanceler.

UNE REPRÉSENTATION DE DIEU DISPARAÎT De retour en Angleterre, Charles Darwin se met à évaluer ses découvertes vastes et disparates. Progressivement s'élabore alors sa théorie de l'évolution et, au fur et à mesure, il comprend que sa croyance en un Dieu qui s'ingère miraculeusement dans les évènements du monde devient intenable. Dans son œuvre principale, *De l'origine des espèces*, il livre sa façon de voir : sans doute, Dieu a-t-il créé l'univers et les lois naturelles, mais ensuite il leur a laissé libre cours. « La conception que, du germe de la vie qui nous entoure, le créateur n'a insufflé que peu

Conrad Martens, Mount Sarmiento, Tierra des Fuego (la Terre de Feu). Le bateau représenté est le HMS Beagle, le célèbre bateau de Darwin lors de son deuxième voyage, 1831-1836




THE ORIGIN OF SPECIES

Page de titres de la première édition de *l'Origine des Espèces* (On the Origine of Species) de Darwin, Londres, 1859

ou seulement une seule forme (vie) est vraiment chose sublime tout comme le fait que, tandis que notre terre se meut en un cercle selon les lois de la gravitation, un aussi modeste début a généré et génère encore un nombre infini de formes des plus belles et des plus merveilleuses. » (1)
En vieillissant, Darwin perd sa foi en un Dieu et sa longue maladie y est pour quelque chose. Et lorsque Annie, sa fille chérie parmi ses dix enfants, meurt à l'âge de dix ans, il ne peut plus du tout croire en un Dieu compatissant. Dès ce moment il se qualifie d'agnostique ; mais toute sa vie, il ne s'était intéressé, en fait, qu'au "comment et pourquoi" de l'évolution. De son point de vue, cela dépassait l'entendement humain. Il écrit ceci : « Le secret du commencement de toutes choses nous est inaccessible ; et, en ce qui me concerne, je dois décider de rester un agnostique. »
Sa vie se termine en fait de manière tragique ; alors que ses conceptions ont complètement détruit sa foi et son idée de Dieu, rien n'est venu les remplacer. Lorsque le 19 avril de l'an 1882 il décède à Downe dans le Kent (G.-B.), c'est dans la pleine conviction que la mort est la fin absolue. Or, par sa théorie, il n'a pas seulement aplani le chemin pour une nouvelle et dynamique conception du monde, mais il a en outre, sans s'en douter, posé la base d'une toute nouvelle conception de Dieu.

L'AUTRE DARWIN La thèse de Darwin "the survival of the fittest", la survie du plus apte, a très rapidement été interprétée comme "le plus fort survit". En réalité, il voulait dire que seuls survivent ces organismes qui prospèrent dans leur milieu. De ses observations il déduisit la "lutte pour l'existence"; pour lui ce n'était pas une idéologie. La coopération et la symbiose des règnes végétal et animal ne lui paraissaient pas moins importantes : 80 % des plantes vivent en symbiose avec un champignon. Les conceptions de Darwin, plus que toutes les autres, ont fait l'objet d'un abus politique. A commencer par les sociaux-darwinistes qui ont fait de la "lutte pour l'existence" la "loi du plus fort", s'emparant ainsi de la "sélection naturelle" et faisant en quelque sorte une distinction entre vie humaine précieuse et vie sans valeur. Mais, selon Charles, pour le développement futur de l'homme, la coopération et la transcendance sont bien plus importantes que la concurrence et l'intérêt personnel. Une vision vraiment pionnière ! Il voit que l'amour, la communauté, l'empathie, la communication et la créativité sont les composantes décisives du développement humain. Il écrit : « Les aptitudes morales doivent êtres placées plus haut sur l'échelle que les aptitudes intellectuelles. Et les caractéristiques morales se développent, directement ou indirectement, par l'influence des habitudes, de la raison et de l'instruction, bien d'avantage que par la sélection naturelle. » [2]
Dans son ouvrage, *La Descendance de l'Homme* (1871), le deuxième en importance, on ne retrouve plus que deux fois la mention de la "survie du plus apte" alors que la notion d'amour

Les sociaux-darwinistes ont été trop loin en faisant « de la lutte pour l'existence » la « loi du plus fort »

s'y rencontre 95 fois et quasiment autant de fois des expressions comme « affection mutuelle, aide réciproque et sympathie ». (3) Sa vie durant, Darwin ne fut pas le défenseur d'une machine évolutionniste implacable par l'effet de la sélection naturelle et de la survie du plus fort. Son message est qu'il y a de l'espoir en ce qui concerne la destinée supérieure de l'être humain, cachée en ce qu'il y a de plus élevé et de meilleur en lui : l'amour.
Nombreux sont ceux qui trouvent que Darwin est un penseur qui a porté lourdement atteinte aux croyances chrétiennes. Jamais pourtant ceci n'a été son objectif. Toujours respectait-il les sentiments religieux d'autrui. Mais notre propos n'est pas d'entrer dans la controverse entre évolutionnistes et créationnistes.

EFFETS TARDIFS C'est longtemps après sa mort que, fondée sur sa théorie et grâce à la connaissance des particules élémentaires et de la physique quantique, s'est développée une nouvelle et dynamique vision du monde, de l'humanité et du divin. Des scientifiques intéressés par la spiritualité et des théologiens d'avant-garde avancent des conceptions qui sont acceptables pour l'homme d'aujourd'hui, où l'image scientifique du monde s'accorde avec une nouvelle et noble image du divin, où l'on voit Dieu en tant qu'éternelle possibilité à l'œuvre dans tout ce qui vit, englobant tout et tous sans exclusion aucune. Il est intéressant de remarquer combien ces nouvelles façons de voir rencontrent, ne fut-ce qu'en partie, l'enseignement universel intemporel.

UNIVERSELLEMENT RELIÉS « L'univers est un ensemble issu d'une explosion originelle. C'est une unité qui comprend les univers jusqu'aux microbes. La terre aussi est un système à la fois physique, chimique et biologique dans lequel, finalement, de par l'évolution, tout est en corrélation avec tout, comme dans un grand organisme. »
Selon Jörge Zink, la conscience de l'unité essentielle de tous avec tout peut être traduite comme étant de la compassion. Etre compatissant signifie que l'on place au second rang ses intérêts égocentriques au profit de la vie. [4]
« En physique quantique, il est question d'une cohésion générale où, sans arrêt, des changements de forme ou d'apparence ont lieu. En réalité, le « changement » en tant que tel n'existe pas mais seulement le « renouvellement » (modification), ou « élaboration », ou « vie ». A vrai dire, modification équivaudrait ici à « fluidité générale » sans retenue de rien. Pour comprendre le monde nous ne devons pas vouloir le « saisir », nous devrions plutôt tendre nos bras et nos mains pour le « recevoir ». Dès l'instant où nous voulons « comprendre », nous étouffons ce que nous voulons saisir par l'intelligence et nous tâtonnons dans le vide. Car l'essence du monde est intercommunication entre toutes choses (« interstances »). [5]

DEVENIR AU LIEU D'ÊTRE « Etre humain c'est devenir humain, manifestations progressives de l'Esprit divin dans le monde et dans l'homme. »
« La création est un processus incessant et non l'événement d'un lointain passé. » (Th. Dobzhansky, biologiste évolutionniste)

Les Béatitudes annulent les modèles de comportement des sociaux-darwinistes

« Plus on avance dans la vie, plus on change. Plus on change, plus on meurt. Telle est la loi du devenir. » [6]

RAPPORT ENTRE SCIENCE ET RELIGION « Beaucoup de personnes, avec logique, font remonter notre existence à l'activité d'une puissance transcendante mystérieuse. Elles croient que notre cosmos a pris naissance avec, à la base, un plan divin. Dans ce cas, Dieu serait le créateur potentiel de l'évolution. » A ce propos, des théologiens tel que H. R. Stadelmann parlent d'un Dieu évolutionniste qui se tient au-delà du bien et du mal. [7]
« En fait, il n'y a pas de contradiction entre science et religion tant que la science se limite aux Quoi, Où, Quand, Comment, et la religion au Pourquoi. » [8]
« Remarquez que, derrière tout ce dont nous faisons l'expérience, il y a quelque chose que notre esprit ne peut saisir et dont la beauté et la sublimité ne nous touchent qu'indirectement : le sentiment religieux... La science sans la religion est paralysie. La religion sans la science est cécité. » (Albert Einstein)

PRIMAUTÉ DE L'ESPRIT « L'esprit et la matière ne sont pas des contradictions mais seulement des agrégats distincts (des états composés complexes) : la matière est de l'esprit figé ; et l'esprit est l'aspect premier, puisqu'à l'époque de l'explosion originelle il n'existait pas de matière au sens où nous l'entendons aujourd'hui. »
« Ce qui assure la cohésion du cosmos n'est pas la matière mais l'esprit. » (P. Teilhard de Chardin)

DIEU N'ŒUVRE PAS DE L'EXTÉRIEUR « L'esprit cosmique se réalise à travers l'évolution ; il s'incarne tout au long de l'évolution dans les structures du monde. Du fait que Dieu se concrétise dans une continuelle interaction avec sa création, il fait partie de la destinée de sa création. » [9]
« Dieu n'est pas comme un animateur immuable qui agirait dans le monde depuis le haut ou depuis l'extérieur ; il œuvre à partir de l'intérieur comme la véritable réalité dynamique du processus d'évolution de ce monde. Il rend possible, traverse et accomplit les processus du monde. Il en est l'origine, le centre et le but... dans un total respect des lois de la nature, dont l'origine est Lui-même. » [10]
« Chaque être humain trouve, dans la conscience gnostique, son soi parfait ; et tous découvrent leur vérité ainsi que la résonnance de leurs diverses activités dans ce qui les dépasse et dont ils sont l'expression. » (Sri Aurobindo)

LA MENTALITÉ DU SERMON SUR LA MONTAGNE
« Il en découle aussi une nouvelle interprétation de Jésus-Christ. Les événements historiques disparaissent à l'arrière-plan. Ce n'est pas seulement Jésus qui est fils de Dieu, nous tous aussi sommes appelés à devenir fils et filles de Dieu, donc à devenir des êtres nouveaux. L'entrée en scène de Jésus peut être considérée comme un saut quantique dans l'évolution humaine, par exemple lorsque, dans l'énoncé des Béatitudes, il y a rupture avec les comportements sociaux-darwinistes courants. Dans ce sens, Jésus peut être vu comme notre sauveur du fait de nous délivrer du poids de la sélection biologique naturelle (comportements de concurrence, d'auto-

Evolution et involution

Du point de vue de l'Ecole Spirituelle, ce que l'on entend en général par « évolution » est l'enchaînement, l'enveloppement de l'Esprit dans la matière. Par contre, l'évolution véritable est la délivrance, le développement de l'Esprit hors de la matière : le processus de la transfiguration. [14]

conservation), et de nous montrer par son exemple, de manière pacifique, conséquente et persévérante, le chemin de la croix et celui de l'amour pour toute vie : la voie de la guérison. » [11]

BUT DE L'ÉVOLUTION Les conceptions nouvelles s'accordent avec beaucoup de paroles de la Bible. Par exemple, quand Jésus dit que le royaume de Dieu commence ici et maintenant ; ou quand, dans le Nouveau Testament, il est question de Jésus en termes d' « homme nouveau » ; ou lorsque Paul affirme : « nous ne mourrons pas mais nous serons changés ». Au bout du compte, le but de l'évolution serait que Dieu réside dans sa création devenue la « nouvelle Jérusalem ».

« La résurrection de Jésus n'est pas un prodige qui rompt avec les lois de la nature, mais elle concerne une toute autre manière d'exister dans une toute autre dimension, celle de l'éternité. » [12]

Nous comprenons de plus en plus que, nous, êtres humains, avons une tâche particulière relative à la future constitution du corps de Dieu dans sa création, le mystérieux corps du Christ... Revêtez-vous du vêtement de Lumière ! Devenez Lumière ! Soyez de nouvelles créatures ! [13]

DES PONTS VERS LA VÉRITÉ UNIVERSELLE Les points essentiels de la foi chrétienne : la création, Jésus-Christ, la manifestation, la délivrance et la résurrection, acquièrent de la sorte une toute nouvelle signification. D'autre part, il convient de se demander si, en la matière, il ne s'agit pas d'une réconciliation superficielle entre sciences de la nature et sciences de l'esprit ; ou bien souvent d'une tendance à rabaisser la notion d'esprit ou à tout laisser en suspend ? Pourtant, incontestablement, beaucoup de ces citations s'apparentent à l'enseignement universel. Puissent-elles constituer autant de ponts vers l'éternelle Vérité ✪

sources

1 Charles Darwin, Die Entstehung des Arten, Reclam 1967, p. 678
2 David Loye, Darwin in Love - Die Evolutionstheorie in neuem Licht, Arbor, 2005
3 D. L., opus cité, p. 150
4 Jörk Zink, Dornen können Rosen tragen, Kreuz 1977
5 Hans-Peter Dürr, Auch die Wissenschaft spricht nur in Gleichnissen - Die neue Beziehung zwischen Religion und Naturwissenschaften, Herder 2004, pp. 109 et 116.
Et Interstances - communiquer à contresens de Louis Darms et Jean Laloup, CABAY, 1983
6 Pierre Teilhard de Chardin, Frühe Schriften, Alber 1968, p. 297
7 Hans-Rudolf Stadelmann, Im Herzen der Materie' - Glaube im Zeitalter des Naturwissenschaften, Wissenschaftliche Buchgesellschaft 2004, p. 92 et suiv.
8 Mathias Plüss, Wass Darwin wirklich meinte, Das Magazin, 2009/1
9 H.-R. Stadelmann, opus cité, p. 69
10 Hans Küng, Existiert Gott ?, Piper 1978, p. 709
11 H.-R. Stadelmann, opus cité, pp. 120 et 133
12 Hans Küng, Ewiges Leben ?, Piper 1982, p. 138
13 Pia Gyger, Hört die Stimme des Herzens, Werdet Priesterinnen und Priester der kosmischen Wandlung, Kösel 2006, pp. 54 et 157
14 D'après J. van Rijckenborgh, Philosophie Elémentaire, chap.6 Involution-Evolution

Je possède trois trésors
que je garde précieusement :
le premier est la compassion,
le deuxième la modération,
et le troisième ne se rencontre pas
dans le monde.

La compassion rend vraiment courageux ;
la modération, vraiment libre,
Et la chose que tu ne rencontres pas dans ce
monde tu es en mesure de la diriger.

Mais le courage sans compassion,
la liberté sans modération,
la volonté de dominer sans savoir suivre
sont choses mortelles.

C'est la compassion qui te fait triompher
à l'assaut
et victorieux dans la défensive ;
quand le Ciel veut sauver un homme,
il l'arme de la compassion.

(Tao Te King, chap.67)

nous n'allons quand même pas **parler d'amour**

**Là où il y a drame, l'art ne peut être tenu à l'écart.
Cette semaine (octobre 2009), au National Theatre de Londres, a eu lieu la première de la pièce de théâtre *The Power of Yes*. L'auteur, David Hare, tente d'y découvrir les causes de la crise financière.**

Comme cours magistral c'était intéressant et accessible, mais comme pièce de théâtre c'était moins réussi. J'ai eu plus de chance une semaine auparavant, et pourtant ce n'était pas Londres mais Enschede. En tournée dans cette ville, l'Opéra National donnait une interprétation impressionnante de l'Or du Rhin de Wagner. J'y étais allé avec un ami et à la fin du spectacle nous nous sommes regardés, ébahis. La décision de produire cette pièce avait été prise évidemment longtemps avant le début de la crise, mais cela ressemblait à une critique consciente et voulue de ce qui agite l'économie de ces derniers mois. Wotan, le dieu suprême, est très occupé à toutes sortes de choses en dehors de sa vie avec Freia, son épouse. Inquiète pour lui, elle imagine de le rapprocher du foyer conjugal en lui proposant de construire un palais pour les dieux : le Walhall. Une demeure qui serait l'expression de sa puissance et de sa gloire, une sorte de résidence secondaire comme celle en bordure du Vecht (propriété de la reine des Pays-Bas) mais au bord du Rhin et en plus grand. L'idée lui plaît. Mais s'il est le dieu suprême, il ne peut le construire lui-même. Comme tout patron qui se respecte, il embauche des ouvriers, les géants Fasolt et Fafner. Et, à l'insu de Frika il leur promet, en guise de salaire, Freia, sa sœur, la déesse de la vie et de l'amour.
Mais quand ils viennent réclamer leur salaire, Wotan comprend soudain qu'il n'aurait pas dû disposer ainsi de Freia et que du reste, sans la déesse de l'amour, les dieux eux-mêmes dépéris-sent et meurent. Par ruse, il offre aux géants de les acheter avec quelque chose qui à nouveau ne lui appartient pas, l'anneau de l'elfe noir Alberich.

Du journaliste Johan Schaberg, dans le NRC Handelsblad du samedi 9 octobre 2009

L'Amour était jadis l'une des sept vertus cardinales : courage, justice, prudence, tempérance, foi, espérance et amour

Mais ce dernier ne l'a pas non plus acquis de manière honnête. Il avait entendu dire que celui qui pouvait s'emparer de l'or du Rhin et en forger un anneau obtiendrait le pouvoir absolu sur le monde. Sa convoitise en fut si excitée qu'il n'hésita pas à dérober l'or, même au détriment d'une condition supplémentaire : celle de renoncer à l'amour.
Que le fondement de la crise financière soit la cupidité, tous les scientifiques sont d'accord pour le dire. Mais le manque d'amour, je ne l'ai encore jamais entendu citer par quelqu'un. Nous n'en parlons pas dans le monde des finances et des affaires. L'amour est pour les chansons pop, pour les amoureux, pour les mamans et les bébés. L'amour est pour la sphère privée ; les hommes d'affaires et les banquiers ne s'y intéressent que pendant leur temps libre. Voilà l'erreur monumentale. Nous avons mis l'amour sur le même plan que l'émotion qui l'accompagne dans certaines de ses formes, comme par exemple la douceur du sentiment amoureux ou l'attendrissement. Mais l'amour est beaucoup plus que cela. C'était jadis une des sept vertus cardinales avec le courage, la justice, la prudence, la tempérance, la foi et l'espérance. Les vertus étaient des comportements, des conduites de vie. C'était tout à fait autre chose que des émotions, car les émotions sont comme des vagues qui déferlent et laissent désemparé. Les vertus sont des éléments conscients, actifs, qui donnent une direction, que nous pouvons mettre en pratique et développer.
Ainsi nous pouvons décider d'aimer – ou de ne pas aimer, soit par apathie, par ignorance ou, comme Alberich, délibérément. La pratique de la vertu de l'amour signifie être conscient d'être relié à l'autre par toutes sortes de fils, et savoir que nous subissons nous-mêmes un préjudice lorsque quelque chose arrive au bien-aimé. Les anciens l'ont exprimé de maintes façons, du 'Vous êtes Cela' des Indiens jusqu'au 'Aimez votre prochain comme vous-mêmes' des juifs et des chrétiens. Mais nous avons abaissé l'amour à quelque chose qui viendrait du cœur, du ventre et de plus bas encore. La tête n'y participe pas, et cela à notre plus grand détriment. Celui qui dérobe l'or du Rhin et renonce à l'amour règnera sur le monde. Peut-être que régner sur le monde ne dépend pas de la qualité magique de l'or ou de quelque chose de ce genre, mais plutôt du caractère de celui qui est capable d'un tel acte. Rien ne résiste au manque d'amour et à la cupidité. C'est le mélange toxique de la terre brûlée, de la société saccagée.
Un ami me disait dernièrement : « nous pouvons facilement sortir de la crise si nous apprenons à refréner notre cupidité ». Cela me semble un projet voué à l'échec. Nous sommes génétiquement programmés pour saisir, nous emparer, prendre. Regardez l'avidité d'un nourrisson au sein de sa mère – le bébé qui ne le fait pas meurt, c'est un réflexe vital essentiel. Peut-être qu'une autre possibilité serait de revaloriser l'amour. Non pas de manière forcée, par décret, car ce serait alors la voie du pouvoir, la voie d'Alberich, qui mène à plus de misère encore.
Ce que, par contre, nous pouvons faire, c'est que chacun de nous mette en pratique la vertu de l'amour et crée un environnement qui nourrit et chérit une telle pratique.
Mais dans le monde des affaires, nous n'allons quand même pas parler d'amour ? Peut-être que si justement. C'est comme les tabous, ce qu'il est interdit d'exprimer exerce souvent une force d'attraction secrète. Il y a de grandes chances qu'une partie de notre problème soit justement ce silence. Dans tous les cas, le signe distinctif commun qui saute aux yeux pour toutes les banques et entreprises en faillite ces derniers temps, c'est qu'elles ont été gérées sans amour. Aucun directeur ni administrateur ne se sont dit: « Je fais partie d'elle, de mon affaire, et si elle subit un préjudice, je perdrai avec elle.»
Là où il y avait besoin d'amour, leurs entreprises ont été abandonnées aux convoitises de prédateurs.
Alors lundi, quand vous serez au travail, posez donc la question à votre patron, à votre collègue ou collaborateur : « Au fait, tu aimes cette entreprise, n'est-ce pas ? et comment tu vas le démontrer ? »
Ou bien, demandez-le d'abord à vous-même… ✪

la lumière est **la vie**

Il y a beaucoup d'écrits sur la relation entre l'homme et Dieu, mais l'on sait avec certitude qu'elle ne peut exister qu'en un seul endroit : dans le cœur humain. Comment comparer cette connaissance avec celle de la conscience ? Qu'est-ce que la conscience ? Or l'étude de l'être humain et de sa constitution, et sa comparaison avec les autres études, est la chose la plus passionnante qui soit.

Qui a jamais passé une nuit sous le ciel étoilé du Sahara et s'est pénétré quelque peu de la vue illimitée de ces milliards de galaxies, chacune avec leurs milliards d'étoiles ou soleils, n'est après cela plus le même. Ainsi est-on empli d'un saint respect en éprouvant l'infini de ce que la création à de grand et de petit. Car la vision à travers un microscope électronique grossissant plus d'un million de fois et montrant l'extraordinaire vie cellulaire inspire la même admiration.
Et il est possible de souscrire à la parole d'Hermès le Trois fois Grand, le père des écrits hermétiques, lorsqu'il s'adresse à Asclépios : « L'homme est une grande merveille. »
Il n'est donc pas étonnant qu'après la découverte des premiers télescopes et microscopes, il y a quatre siècles, ait apparu un grand désir de connaissances toujours plus avancées sur le cosmos, la terre et l'être humain.
Ce fut le commencement de la science occidentale. Et la science n'a pas cessé de progresser tant dans l'observation de grandes choses, comme plus de 400 milliards de galaxies, que dans celles des petites, en découvrant aujourd'hui que le nombre d'électrons dans un seul corps humain est plus élevé que le nombre d'astres dans l'ensemble des galaxies.

Mais quoi ou qui dirige tout cela ?
Cela échappe aux sciences…
Or nous trouvons la réponse dans la Baghavad Gita, un écrit védique d'il y a 3000 ans avant notre ère :

« Je suis l'Esprit qui, dans les profondeurs de l'âme,
Demeure dissimulé en chacun des êtres,
Le commencement, le milieu et la fin de toutes choses,
Leur origine, leur vie et leur déclin.

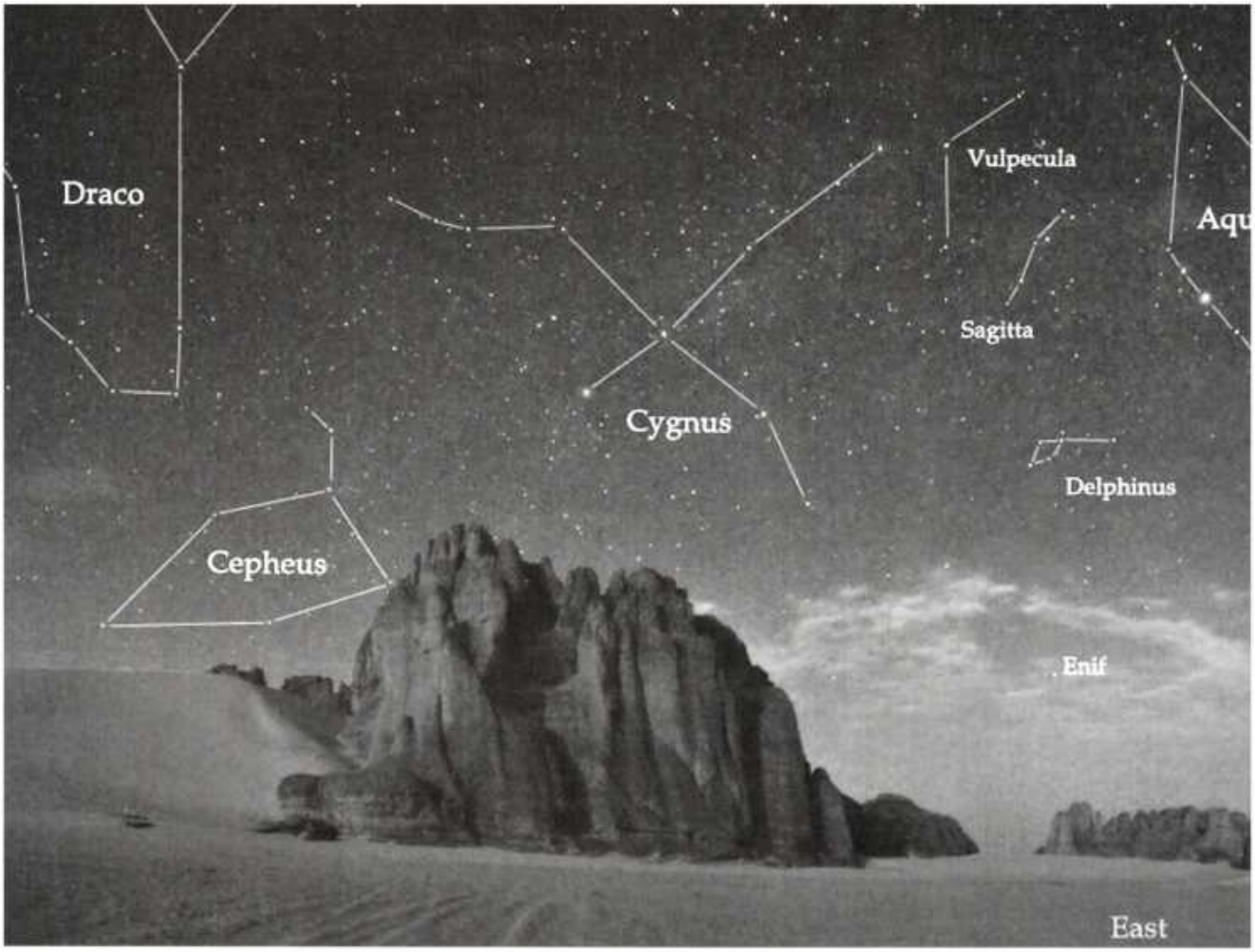
Je suis l'action dans le règne des forces,
La sagesse des sages et la lumière de l'œil,
Créateur et nourriture du tout,
Son origine ainsi que sa mort,
Et la fin de toutes choses.

Je suis le silence où demeure le secret divin,
Je suis, de chaque chose, la semence,
La force originelle de toutes les forces,
L'origine de l'être de tous les êtres
Car je suis tout, sans moi il n'y a rien.

En chaque chose, seul, je suis le moi, le soi,
L'univers entier émane de moi,
Comme ma propre manifestation.

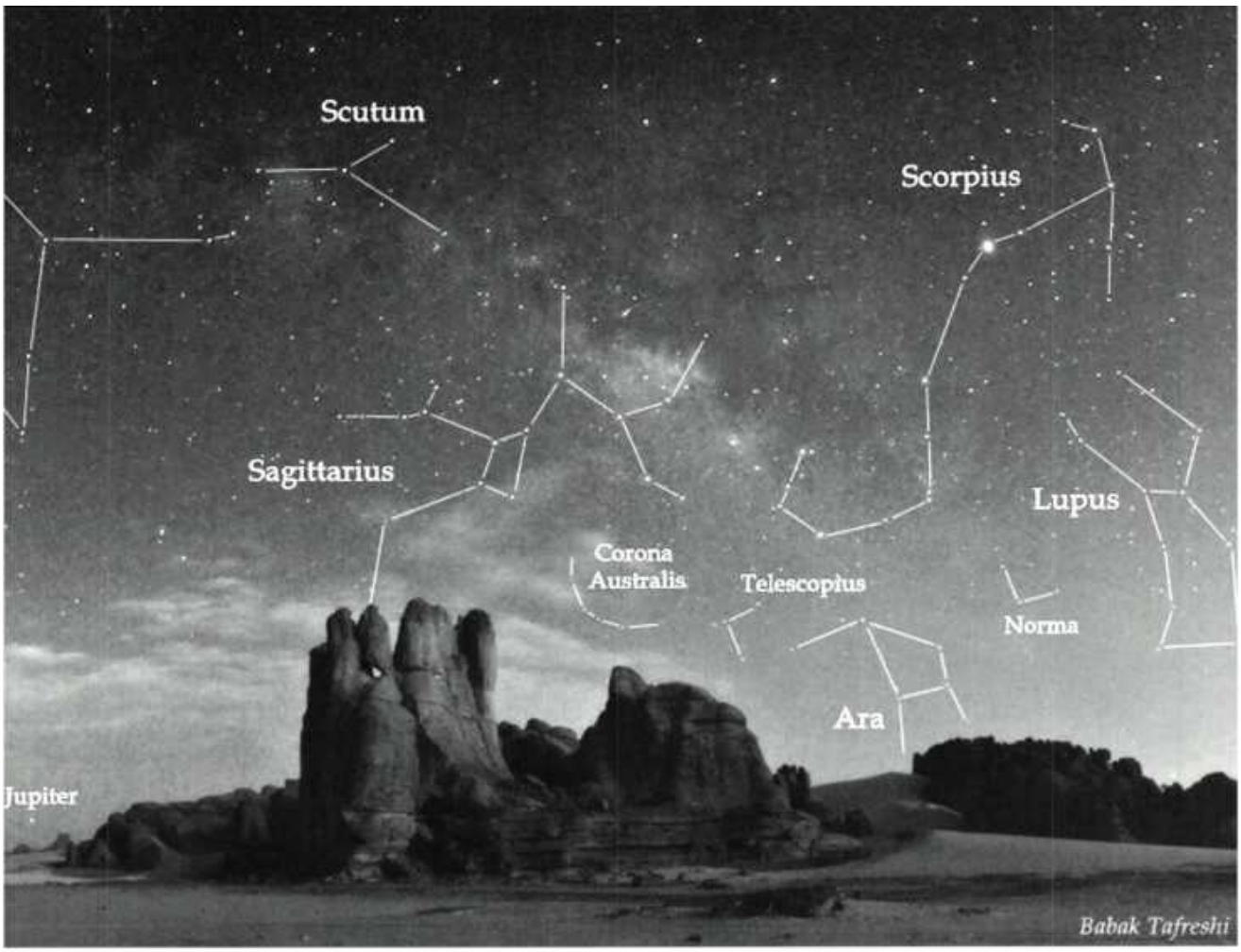
Je suis l'Esprit, le commencement,
Le milieu et la fin de toutes choses.
La force originelle de toutes les forces,
Et dans tous les êtres, l'origine de l'être. »

Par ailleurs, dans l'Evangile de Jean il est dit : « Au commencement était la Parole. Et dans la Parole était la vie et la vie était la lumière des hommes. »
Sans lumière il n'y a aucune possibilité de vie sur terre. Ainsi pouvez-vous lire dans un quotidien : « L'homme provient de la terre, se nourrit de la terre, et, après sa mort, retourne à la terre. Tout



homme se nourrit à l'aide de ce que le ciel fait apparaître sur la terre, il se nourrit donc de lumière solaire au moyen de la photosynthèse des végétaux. C'est la lumière qui rend la vie possible. Tout ce qui vit est enveloppé d'un champ de lumière organisé, suscitant le phénomène de la photosynthèse. La nourriture produite grâce à la lumière solaire convient toujours au corps matériel et le maintient en bonne santé. « La vie était la lumière des hommes » dit la Bible. Et la science moderne dit : « La vie est lumière ». La physique quantique a montré que la vie est comparable à la lumière autrement dit, à l'interaction électromagnétique, car il y a échange entre les cellules de photons virtuels ou paquets d'énergie. Dans notre univers il y a donc, à côté de la force de la pesanteur et des forces électromagnétiques, la force de la transformation de l'énergie, la force qui détermine la vie terrestre, maintient l'organisation terrestre et qu'en abrégé on représente comme lumière.
Mais il existe aussi un Lumière infinie bien supérieure, la force du cosmos qui crée l'ordonnancement divin et dont la Bhagavad Gita dit :
« Je suis l'Esprit, en toute force l'origine de la force, en tout être, l'origine de l'être. »

Et Planck, l'auteur de la mécanique quantique, déclare : «Il n'existe pas, en soi, quelque chose comme la matière. La matière visible et changeante n'existe pas vraiment, factuellement, mais seul l'Esprit invisible, éternel… Pourtant les êtres spirituels ne peuvent exister par eux-mêmes, ils doivent être créés. C'est pourquoi je n'ai pas honte d'appeler « Dieu » ce mystérieux créateur comme le font les antiques civilisations.
Nous arrivons donc, au moyen de la moderne physique quantique, à la source de toutes les religions, Dieu.
Beaucoup se sont détournés de celles-ci voyant clairement que leurs dogmes les tenaient sous leur emprise, et ont embrassé les sciences: mesurer est savoir, et ce que vous ne pouvez mesurer n'existe pas.



L'Evangile des Saints Douze racontent ceci : «Et voilà qu'arrivèrent quelques-uns qui doutaient de Jésus et lui dirent : Tu nous dis que Dieu est la cause de l'être et de la vie, mais nous n'avons jamais vu Dieu et nous ne connaissons rien de tel qu'un dieu. Peux-tu nous le montrer, celui que tu appelles le père-mère, le seul et unique Dieu ? Nous ne savons pas s'il y a un Dieu. »
« Jésus leur répondit : Ecoutez la parabole des poissons. Les poissons d'un certain fleuve se parlaient, disant : on nous raconte que nous provenons de l'eau, mais nous n'avons jamais vu d'eau, nous ne savons pas ce que c'est. Bientôt quelques-uns d'entre eux, plus instruits, leur déclarèrent : nous avons entendu dire que, dans la mer, demeurait un poisson sage et instruit qui savait toutes choses. Allons le trouver pour lui demander de nous montrer ce qu'est l'eau. Alors quelques-uns allèrent trouver dans la mer le gros et sage poisson et lui posèrent la question. Il leur répondit : « Ô sots poissons qui ne pensez à rien. Sage est le petit nombre de ceux qui cherchent. C'est dans l'eau que vous vivez et vous mouvez, que vous avez votre existence ; vous venez de l'eau et vous retournerez dans l'eau. Ils vivent dans l'eau et ne le savent pas. Tout comme vous vivez en Dieu, et pourtant vous venez me demander : Montre-nous Dieu. Dieu est en toutes choses et toutes choses sont en Dieu. »
« Vous êtes le petit nombre qui cherchez », dit Jésus. Il s'agit donc de chercher et de ne pas vous contenter d'exister sans plus.

Dans le livre intitulé *La Lumière Parfaite,* un essai sur la science de l'âme, nous lisons : «Il y a beaucoup d'écrits sur ce qui relie l'homme à Dieu, mais la certitude de son existence ne vient que d'un seul endroit : du cœur de l'homme. Même s'il y a une quête mondiale et que beaucoup désirent trouver une perspective libératrice, celle-ci ne peut se trouver que dans le cœur. » Cette connaissance tout intérieure, la Gnose, vient du cœur. Il s'agit d'une connaissance émanant d'une conscience nouvelle.

CONSCIENCE Qu'est-ce que la conscience et qu'est-ce que la nouvelle conscience ?
J. van Rijckenborgh répond dans *Les Mystères de la Pistis Sophia* :
« Tout ce qu'un être humain pense, veut, ressent et désire forme la conscience. Et cet ensemble est un principe électromagnétique duquel et par lequel il vit. La tête et le cœur forment tout deux ce principe électromagnétique déterminant la personnalité. Ce principe gouverne les quatre éthers, les attirent, les rassemblent et les divisent. Il les met dans un certain état vibratoire et une personnalité humaine est ainsi formée. »
Il poursuit :
« L'homme naturel possède un vêtement dialectique constitué du champ électromagnétique de l'impiété. Avec ce vêtement il ne peut rencontrer son bien-aimé, l'Esprit Saint. Avec ce principe électromagnétique il ne peut avoir part à la vie qui n'est pas de ce monde. C'est pourquoi il lui faut vivre d'un nouveau principe électromagnétique de façon concrète, corporelle, organique et manifeste. L'enseignement universel tout entier, tous les écrits sacrés en témoignent. »
Mais comment renouveler ce vêtement électromagnétique, comment en venir à la naissance d'une âme nouvelle ?
«Quiconque suit le chemin johannite du don total de soi, appelle sur lui une grande énergie, la source énergétique de la Gnose. Cette énergie, à un moment donné, enflamme l'atome originel du cœur jusqu'à une réaction en chaîne qui mettra tous les atomes de la personnalité en harmonie avec cet atome originel. En parvenant ainsi à libérer les atomes, il attache la rose à la croix, et il se retrouve porteur du véhicule de l'âme nouvelle. Ce chemin de l'offrande parfaite de soi est le chemin johannite, que le « moi » doit parcourir,

La personne touchée par la raison ne pourra jamais faire autrement que d'éprouver des accès de joie et des aspirations intenses

pour que l'« Autre en moi » prenne la direction de mon être, de mon microcosme. »
Ce chemin n'est possible que sur le fondement d'une compréhension, d'une connaissance du cœur, c'est-à-dire : d'une raison supérieure, d'une profonde aspiration et d'un vrai désir du salut. »

Spinoza dit de cette raison et de ce désir :
« Qui est touché par la raison qui est au milieu, n'éprouvera jamais que des impressions de joie et d'intense aspiration. Pourquoi de joie ? Parce que, dès le début, le chemin de la perfection se révèle à lui dans tout son rayonnement et dans toute sa beauté. Pourquoi une aspiration intense ? Parce qu'après des épreuves et des souffrances sans nom, après sa dégradation jusque dans toutes les fibres de son être, la sagesse et la plénitude de la vie libératrice s'éclairent d'une telle lumière et apparaissent tellement vastes qu'un désir immense d'y parvenir bondit dans son cœur. » Il s'agit de la raison qui est au milieu, la raison qui fait l'union de la tête et du cœur, la raison qui révèle la vérité universelle.
Voilà ce qu'en dit *l'Evangile des Douze* :
« Tant que vous vous en tiendrez à la sainte loi de l'amour que je vous ai donnée, la vérité se révèlera à vous de plus en plus et l'esprit de vérité qui vient d'en haut vous fera pénétrer toute la vérité… Restez fidèles à la Lumière que vous avez jusqu'à ce qu'une Lumière supérieure vous soit donnée. Cherchez toujours plus de lumière et elle se déversera sur vous ; ne vous reposez pas avant de l'avoir trouvée.
Dieu vous donne toute la vérité sous forme d'une échelle avec beaucoup d'échelons, pour délivrer et parfaire votre âme. Et la vérité d'aujourd'hui vous l'abandonnerez pour la vérité supérieure de demain. Efforcez-vous de parvenir à la perfection… Laissez chacun garder l'amour qu'il considère comme la vérité sachant que, là où il n'y a pas d'amour, la vérité est lettre morte et ne sert à rien.
Telle que j'ai reçu la vérité, je vous la transmets. Que chacun la reçoive selon sa lumière et son pouvoir de compréhension… Car la vérité est la force divine et elle finira par triompher de toutes les erreurs. Dieu vous donne la vérité sous forme d'une échelle… »
Et cette échelle il faut la gravir. Car, dit J. van Rijckenborgh dans *La Gnose Chinoise* :
« Après une période de préparation nommée involution, l'homme est placé devant la tâche appelée évolution. Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, cette évolution n'est pas un processus automatique. L'être humain n'est pas évolutif, il doit lui-même procéder à son évolution et à son accomplissement. Il doit louer grandement les desseins de Dieu, sans contrainte et dans un amour plein de reconnaissance ✪

UNE ALLOCUTION POUR LES JEUNES ÉLÈVES

Une fresque autour d'une fenêtre à Pompéï : miroir d'un monde idéal ?

le miroir de **l'Esprit**

Des moments d'examen et de réflexion sont essentiels pour mieux comprendre ce que nous avons à l'intérieur de nous. Car, au-delà de nos pensées, sentiments et motivations, se découvre une sagesse universelle à condition que nous parvenions au silence intérieur. Et pour cela, espace, calme et silence sont de rigueur. Si on ne les trouve pas, impossible de se rendre compte de ce qui est vraiment important. De là, quelques jeunes posent la question : Qu'est-ce, en réalité, que ce silence et pourquoi est-il si important ?

Le silence est quelque chose de miraculeux, quelque chose d'insaisissable. Si vous y réfléchissez, vous voyez aussitôt qu'il y en a différentes sortes. En tout cas, il y a des adjectifs qui le qualifient : silence assourdissant, silence de mort, silence oppressant, silence profond, silence serein, silence sublime … Mais le silence n'est pas ceci ou cela, ou même rien du tout. Le silence est quelque chose de si grand et de si grandiose qu'il a de nombreux noms.

La plupart du temps nous définissons le silence comme un instant où il n'y a aucun bruit, où l'on n'entend rien. Nos oreilles nous le disent. Donc le silence serait, au fond, quelque chose que nous pourrions entendre. Nous aurions besoin de nos oreilles pour nous en rendre compte. Cela veut dire que le silence n'est pas smplement le contraire du bruit, mais une forme de bruit. Une forme de bruit extrêmement subtil auquel vos oreilles doivent prêter une grande attention. Le silence est un mystère. « Sans silence, il n'y a pas de musique, » dit-on. Le silence entre les notes crée la musique. Le silence est quelque chose de comparable à l'espace. Sans espace, pas de création possible. Dans l'espace, chaque chose trouve sa place. Le silence est une forme différente d'espace. Dans l'espace qu'est le silence nous percevons quelque chose. Dans le silence nous écoutons ce qui parle.

« Il n'y a pas d'espace vide », affirmaient les rosecroix du dix-septième siècle. Ils envisageaient quelque chose de différent mais, aujourd'hui, la science moderne le reconnaît : tout est énergie, la matière est énergie, l'univers entier provient des vibrantes énergies de l'océan originel. Vous pourriez dire alors : le silence n'est pas le vide. Ou bien il n'y a pas de silence silencieux. Cela aussi on le découvre. Dans ce cas, la formule est : tout est bruit.

Le silence est une forme de bruit. La forme supérieure ? Cela dépend. Un silence « anxieux » se rapporte au sentiment profond que, tout près de nous, il y a une vie animale. « Le silence intérieur » se rapporte au silence du cœur. Mais ce qui résonne dans ce silence n'est pas précis. La lumière est ce qui peut pénétrer et emplir un espace. C'est la même chose avec le silence. En lui, commence le monde de l'abstraction. Le monde de la lumière de la conscience, la Lumière de l'Esprit.

Maintenant encore une question : si vous regardez le ciel étoilé, au cours d'une nuit d'été, ce bleu profond où des millions d'étoiles scintillent, à quoi pensez-vous ? Ne vous demandez-vous pas : mais qu'est-ce qu'il se passe la haut ? Entre les étoiles il y a bien quelque chose ? Comme si les étoiles se parlaient entre elles, vous entendez le bruit du silence. Pythagore parle de l' « harmonie des sphères »…

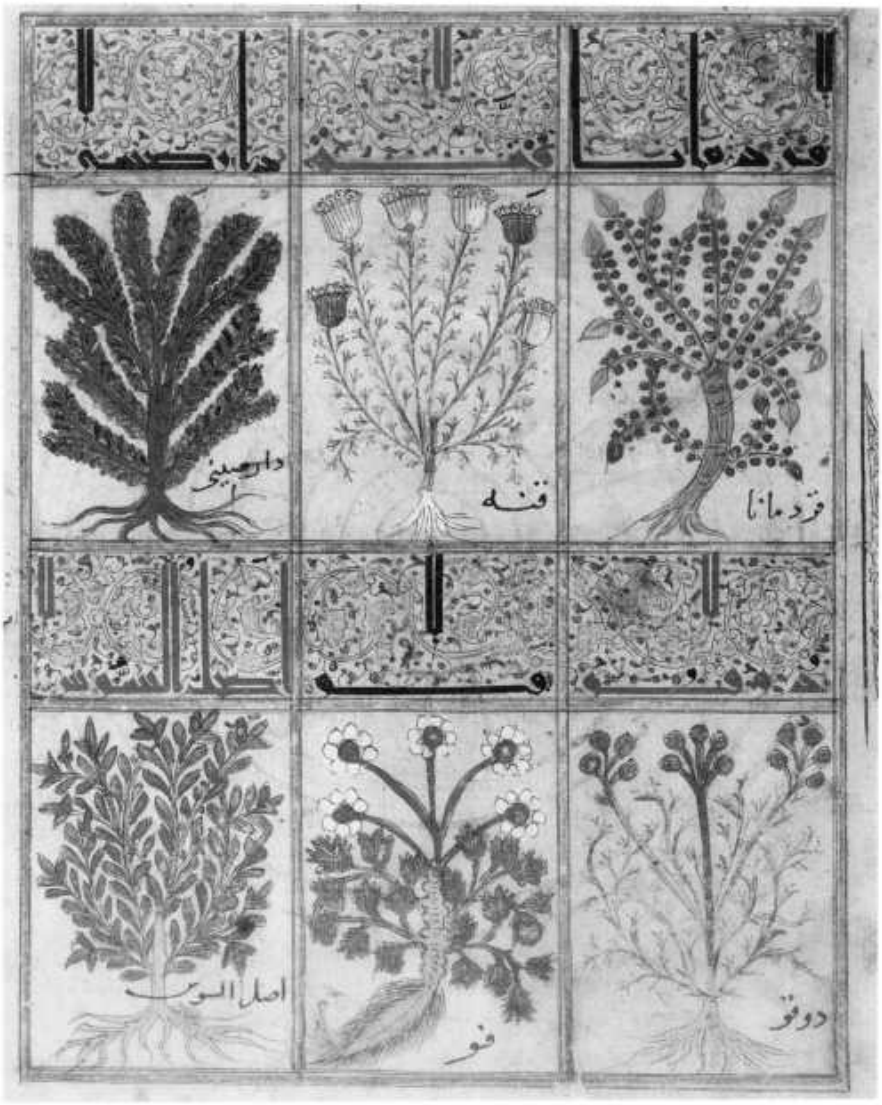
Le silence est partout mais, en général, on fait de son mieux pour ne pas l'écouter. On fait un beau raffut et tout le monde s'agite, mais souvent sans nous rendre compte que ce n'est pas

Il y a deux choses qu'un élève doit bien apprendre à connaître : l'âme et le champ de force. Les deux sont dans ce monde, reliés à vous en tant qu'être humain, mais leur base n'est pas de ce monde

si bruyant que nous le supposons. La place que nous occupons dans l'espace est vraiment petite, notre tintamarre ne retentit pas tellement loin : il s'envole dans l'air et s'évapore rapidement. Et entre temps, au-dessus, règne partout le silence. Même si tu sais pourquoi tu veux être en silence, ce n'est pas si simple. Au Japon, à l'époque précédant le bouddhisme zen, apparurent les écoles « tendai » sous la direction du sage Tien-tai Chi-i (538-597), un mouvement issu du courant le plus important du bouddhisme. Quatre élèves de cette école se décidèrent à pratiquer la méditation et à observer sept jours de silence. Le premier jour ils se turent tous les quatre. Leur méditation commença sans problème, mais le soir tomba et la lumière de la lampe à huile faiblit, alors l'un des élèves appela un serviteur et lui dit : « Occupe-toi de la lampe. » Le deuxième élève s'étonna qu'il eût parlé le premier: « Mais nous ne devions rien dire ! » fit-il observer. « Vous n'êtes que des abrutis, pourquoi ouvrez vous la bouche ? » demanda le troisième. Et le quatrième de conclure : « Je suis le seul à n'avoir pas parlé. »

Qu'est-ce qu'il se passe dans une école spirituelle ? Cela ressemble bien au silence. Il ne s'agit pas de ce que nous faisons ensemble, ni des constructions, ni des règles exigées, ni des paroles, non c'est le champ de cette école, cette sphère particulière qui vous entoure, qui intervient au plus profond de votre être ; ni visible, ni descriptible, seulement ressentie, et impossible à trouver nulle part ailleurs. C'est l'essence même de notre école, son champ de force comme nous le nommons, d'une nature très spéciale. Ce n'est pas quelque chose que l'on puisse décrire, cela nous entraîne vers un mystère ; un mystère parce que le centre, le cœur de ce mystère se trouve dans un champ de vie qui n'est pas de cette terre mais dans les domaines de l'âme.
Quiconque entre réellement dans cette école des Mystères et fait de son champ de force son champ de vie personnel, découvre son âme. L'âme est ce qui est en vous quand vous vous retournez sur vous-mêmes et sur le champ particulier de l'Ecole.

Et il y a deux choses qu'un élève doit bien apprendre à connaître : l'âme et le champ de force. Les deux sont dans ce monde, reliés à vous en tant qu'être humain, mais leur base n'est pas de ce monde.
Le corps vivant de l'Ecole, ou champ de force, est constitué de façon à ce que l'âme de l'élève puisse admettre ce qui n'a rien à voir avec la nature terrestre, autrement dit les éthers supérieurs nécessaires à la vie de l'âme véritable. Ce champ est impossible à déceler hormis par quelqu'un doté d'une conscience extrêmement pure. Si nous nous regardons nous voyons combien c'est difficile. Car nous sommes ignorants et notre ignorance retient notre âme prisonnière. Tout cela se trouve dans le petit livre intitulé *La Voix du Silence* :
« L'ignorance est comme une grosse boite, fermée et vide ; un oiseau y est emprisonné, c'est l'âme. Il ne peut pas chanter, mais il peut remuer



encore une aile ; le chanteur se tait, ne bouge pas, en silence, jusqu'au moment où il meurt d'épuisement. »

Le champ de force de l'Ecole est apparu, et s'est structuré avec une grande persévérance et intelligence. Et, par-dessus tout, avec une patience pleine d'amour : la patience des élèves qui ont fait de leur mieux pour persévérer dans le comportement élevé nécessaire pour une telle construction. Peu à peu ils virent apparaître la lueur d'une autre lumière, d'une lumière nouvelle ; un éclat incertain de douce lumière comme on en voit le matin très tôt avant le lever du soleil. Très longtemps a lui cet unique rayon, comme en garde à la frontière de deux domaines. Mais ce petit groupe de personnes qui sentaient leur âme bondir dans leur cœur ne laissèrent pas s'éteindre cette luminescence à peine visible. Ils parvenaient à s'élever toujours plus en direction de cette lumière. L'espoir et l'attention que ce domaine tout proche et pourtant encore si lointain suscitaient en eux les faisaient évoluer. Et les lueurs que cela communiquait à leur âme se confondaient d'abord avec cette délicate lumière et avec la frontière où ils avaient vu la lumière la première fois, jusqu'à l'ouverture du passage.

Cette ouverture, nous l'éprouvons quand nous sommes rassemblés dans nos conférences. Impossible de décrire cela, et pourtant nous le ressentons de façon très particulière.

C'est pourquoi, tout élève ou débutant que vous soyez, il est de votre devoir de comprendre ce champ et non seulement de l'apprécier mais aussi de le chérir.
Parfois il y a doute. Ô l'amertume de ce doute ! C'est le doute de votre âme. Mais sachez bien que si vous ne voyez pas celle-ci, vous ne pouvez pas dire non plus qu'elle n'existe pas. Et cela vous pousse à mieux la repérer afin de vaincre le doute. Souvent on voudrait avoir une sensation, comme un aveugle qui aspire de tout son être à

L'âme nouvelle est exceptionnelle. Elle est capable d'élever notre être bien au-dessus ne notre état naturel

voir la lumière ou un sourd entendre un bruit. Ils doivent aller chez un médecin pour recouvrer la vue ou l'audition. Connaître l'âme est un processus que nous appelons l'apprentissage, lequel mène au savoir, à la connaissance et à l'action, donc au renouvellement de la vie. Cela demande une certaine capacité de vivre intelligemment avec, en soi, ces deux aspects différents, ces deux natures. Cela vous met face à quelque chose d'extraordinaire : le fait que les expériences de la vie nous feraient découvrir en nous un royaume caché !
Dans la vie, on acquiert de l'expérience. Vous êtes encore jeunes, vous n'avez encore pas fait beaucoup d'expériences. Pourtant vous connaissez ce royaume. Vous n'avez pas besoin d'expérience pour le découvrir mais pour savoir comment se comporter avec lui. C'est tout à fait différent. Pour cela, ne vous permettez aucun doute du genre : Je ne pourrai jamais y arriver, ce n'est pas pour moi, tout ça c'est trop sérieux… Non, ayez foi en vous, ayez confiance que la vie vous donnera cette chance : apprendre à se servir de la bonne clef, la capacité d'agir de façon libératrice, pour parvenir à une vie de véritable collaboration entre vous et votre âme.

Parlons un peu plus de l'âme. L'homme véritable, prisonnier de sa forme naturelle, n'est pas constitué de vie et de lumière, mais il est Vie et Lumière, comme il est dit : « Le royaume de Dieu, l'homme divin, est au-dedans de vous ! » Pour Karl Eckhartshausen :
« L'esprit est une étincelle de lumière demeurant en nous, une image de Dieu, le règne du ciel enfermé en nous. L'esprit est le sanctuaire le plus intérieur qui soit en l'homme. Le voile et la « nuée sur le sanctuaire » dissimule cet esprit. Celui qui veut et peut entrer dans le sanctuaire, la Lumière l'enveloppera, il en sera illuminé. Le voile et la nuée sur le sanctuaire constituent la prison de l'âme, tout à fait comme l'ignorance emprisonne l'oiseau de l'âme. Nous sommes axés sur la nature, nos perceptions sont limitées par elle, d'où l'âme est privée du droit d'exister vraiment.
Dans l'enseignement du soufisme, ce fait est ainsi exposé : « l'âme a deux côtés, elle fait deux sortes d'expérimentation : d'un côté avec la psyché et le corps ; de l'autre, avec l'Esprit. La première est extérieure, la deuxième, intérieure : la nature de l'âme est transparente comme une vitre. Si l'un des côtés de la vitre est recouvert, la vitre devient un miroir, ainsi l'âme devient un miroir où se reflètent les expériences extérieures. Or, si gratifié que l'on soit de connaissances extérieures, l'on n'est pas obligatoirement pourvu de la Connaissance intérieure. Pour atteindre la Connaissance intérieure il faut recouvrir l'autre côté de l'âme, de telle sorte que la partie qui reflète soit orientée sur l'Esprit au lieu de l'être sur le monde extérieur. Dès que la chose est possible, nous recevons inspiration et révélation.

Vous voyez peut-être la concordance entre l'établissement du champ de force, ou Corps Vivant de l'Ecole, et la croissance de l'âme. Nous sommes environnés d'un champ de force que nous

pouvons utiliser comme le champ de respiration où vit notre âme. Il faut également prendre le temps de faire le changement intérieur : recouvrir la moitié du miroir de l'âme pour qu'il reflète l'Esprit. Notre attention, à l'avenir, ne doit pas fléchir pour conserver toujours cette capacité.

L'âme nouvelle est exceptionnelle. Elle est susceptible d'élever notre humanité très au-dessus de la nature. Si tout va bien elle confère à l'être humain sa dignité. Ce qui le distingue de toutes les choses terrestres. L'âme est dotée d'une haute vibration subtile. L'âme, par l'intermédiaire du cœur, reste en liaison avec nous, exerce en même temps son influence sur le cœur, et de là sur le cerveau.
Dans la mesure de la réceptivité du cœur, celui-ci attire non seulement les hommes mais aussi tout ce que nous qualifions de divin. Pensées et sentiments émanent de nous sans cesse. Tout ce que nous faisons et disons sont également des vibrations, un langage, la parole du silence qui court d'une personne à l'autre, d'un cœur à l'autre. Les vibrations de l'âme sont les plus fortes, et elles atteignent ce qui est le plus éloigné ; comme un courant électrique elles courent d'une âme à l'autre. Ne sous-estimons pas notre âme. Et ne surestimons ni nous-même ni nos capacités.

Hermès dit de l'âme : « L'âme est un être parfait en soi. Au commencement, elle choisit une vie en accord avec sa destinée et attire une forme constituée d'une force bouillonnante de vie et de désirs. Cette force de vie établit l'âme comme au service de la matière. Quand cette force de vie crée son propre état en harmonie avec l'idée de l'âme, elle est pleine de courage et ne se laisse plus dominer. Le désir aussi se présente sous forme matérielle. Cependant, quand il se met en accord avec les considérations de l'âme, il est sobre et ne se laisse pas mener par la convoitise des jouissances. Le pouvoir raisonnable de l'âme l'habite de sorte qu'il échappe aux convoitises. »

En réalité vous pourriez dire que, grâce à l'âme, il y a aussi en nous, comme en reflet, la possibilité d'acquérir des traits de caractère supérieurs et nobles : la patience, l'amitié, le courage, la sincérité, la beauté…Toutes ces caractéristiques portent la marque de l'âme immortelle. Cela se rapporte également à la lumière de Christ dans le cœur comme il est dit dans Réveil :

« Qui est Christ ? Christ est amour, sagesse, force, la source du pur attouchement qui engendre la Lumière intérieure. La où se trouve la Lumière du Christ, là se trouve la dignité humaine, bénédiction d'un cœur sensible et pur. »

C'est pourquoi n'abandonnez jamais l'âme, ne vous détournez pas d'elle ;accompagnez-la et interrogez-la sur tout ce qu'elle porte en elle. Hermès dit : « Connaissez la Lumière et faites-en votre amie » ! ✪

Catharose de Petri
et J. van Rijckenborgh,
Réveil,
Ed. du Septénaire,
219 Maison Rouge
68650 Lapoutroie,
France

l'alchimie aujourd'hui

Sur l'héroïsme, le courage, le combat pour la vérité et le changement intérieur

L'héroïsme est profondément inscrit dans notre être. Les fameux récits antiques sont toujours des histoires d'héroïsme. Le chevalier « sans peur et sans reproche »,mais également la vierge « chaste et pure » ainsi que quiconque fait le don total de soi par affection pour autrui sont tous des héros. Et que penser de ceux qui ont des connaissances particulières ? Tous les ans-des prix sont attribués à des spécialistes avec des récompenses pour le développement des sciences. Qui combat pour la vérité peut aussi devenir un héros. Il en a la capacité et il n'acquiert son statut de héros que s'il s'en tient courageusement à son idéal et que sa mission se termine par un succès. Le héros est toujours quelqu'un qui, en dehors de tout intérêt personnel, agit en faveur du sort d'autrui, en faveur des animaux ou de la nature. Ses actes émanent, dans une certaine mesure, de son amour du prochain ou de motivations religieuses comme l'amour de Dieu et de tous les humains. Ses caractéristiques sont : pureté, amitié, connaissance, vérité, courage.

LES CINQ PREMIÈRES PHASES DE L'ALCHIMIE Pureté, amitié, connaissance, vérité, courage, qui n'a pas le désir, consciemment ou non,de posséder ces traits ? Il ne semble pas qu'il soit possible de les choisir arbitrairement, ni qu'ils se présentent dans cet ordre. Or, en chacune de ces qualités, nous reconnaissons une opération alchimique.
En alchimie le « Grand Œuvre » se divise en sept processus, en sept opérations principales, et ces cinq fameuses qualités correspondent plus ou moins aux cinq premières opérations que sont « calcinatio, solutio, coagulatio, sublimatio et mortificatio ».
Si nous considérons que l'alchimie est une allégorie du développement de l'âme humaine, ces dénominations évoquent les cinq premières importantes étapes de la renaissance : la Lumière traverse les ténèbres et les emplit, les forces des six domaines cosmiques se relient à celui du septième et, pour finir, le vertical s'unit à l'horizontal, évoquant la croix où fleurit symboliquement la rose du cœur.
La personne touchée dans le cœur par l'Esprit divin obtient, en premier lieu, une impression de pureté. Elle est confrontée à l'irradiation d'un champ pur et immaculé, et elle doit y réagir en s'engageant dans la recherche. A ce stade, « calcinatio »,elle est touchée par le premier rayon de la Lumière septuple. En termes alchimiques il est dit : «Sépare avec amour le pur de l'impur, sois conscient de ta condition présente, du chemin que tu prends , de ton engagement et de ton objectif. » Qui se met sérieusement à cette première tâche et laisse agir consciemment dans sa vie la lumière démasquante, remarquera que, dès cet instant, il éprouve la vie de façon différente. L'un ressentira chagrin et solitude comme au moment d'un adieu ; l'autre traversera une phase, parfois violente, de confrontations intenses ; et dans tous les cas les amitiés et affections seront mises à l'épreuve et changeront.
Alors il nous apparaît que, sans l'avoir remarqué, nous avons commencé le chemin. Et nous nous retrouvons bientôt devant la deuxième opération alchimique, « solutio », que l'on peut caractériser

丁亥秋 詩連

Il n'existe rien que l'on puisse qualifier de bonnes dispositions, les mauvaises comme les bonnes peuvent entraîner une pure objectivité

ainsi : « Examine tes émotions, accepte tous les êtres en pure amitié, ne te laisse pas diriger par la sympathie ou l'antipathie. »
Le deuxième rayon de la lumière septuple nous rend capable, par l'amour universel, de nous libérer des grandes turbulences émotionnelles. Il faut rester calme, comme nous l'enseigne l'alchimie : « Rien ne surpasse la pondération. Dans ce cas les impressions bonnes ou mauvaises entraînent la pure objectivité. » L'affection pour tous n'est pas fondée sur les émotions, elle provient de la sérénité et de l'équilibre de l'âme nouvelle, l'âme vivante. Et cet équilibre, cette pure objectivité est nécessaire pour l'étape suivante
Franz Kafka, célèbre écrivain de Prague, s'exprime comme suit : « Nulle besoin de quitter votre chambre. Restez assis à votre table et mettez-vous à écouter. Et vous n'avez même pas besoin d'écouter, attendez seulement. Et vous n'avez même pas besoin d'attendre, apprenez seulement à rester seul et calme. Alors le monde s'offrira délibérément à vous pour être démasqué. Il n'a pas le choix : il se fera connaître à vous dans un transport de joie. »
Après être devenu conscient de notre état, avoir quelque peu délaissé les tourbillons au milieu desquels nous agissons, nous parvenons à voir qui nous sommes, en quoi consiste notre vie, ce qui nous fait agir et ce qui nous emprisonne. De ce fait nous en venons à l'opération alchimique suivante, et là il s'agit d'un savoir différent : la connaissance de ce qui, à l'arrière-plan, entraîne toutes choses. Celui qui en est arrivé à ce point ne prend plus aucun intérêt aux explications bien connues des sciences et de la religion naturelle. Il tente de pénétrer jusqu'à la connaissance véritable, la Gnose. Beaucoup de chercheurs en qui s'est éveillé le désir d'accéder à la Gnose ne s'attardent plus aux écrits connus et doctrines établies, ils refusent d'aiguiser et de meubler leur intelligence car ils savent bien qu'une telle approche ne peut plus les aider sur le chemin.
Le savoir de la Gnose est actif et comparable à une vibration, à une force. L'élève alchimiste – avec l'aide des valeurs éternelles – se tourne vers ce savoir et le reçoit sous forme d'inspirations qui, émanant du sang, surgissent dans le cœur. Au cours de cette opération, « coagulatio », il se rend compte de plus en plus de la confluence des deux concepts suivants : « que le plus haut savoir est ne rien savoir ». D'une part, l'élève éprouve sa vie tout autrement ; d'autre part celle-ci s'écoule progressivement de façon absolument différente.
Cette troisième opération alchimique est pour beaucoup une pierre d'achoppement. Le danger est que nous en restions aux nombreuses connaissances que nous avons accumulées. Tout à fait comme le jeune homme riche du Nouveau Testament, il semble que nous soyons trop chargés pour continuer le chemin. La tête pleine de savoir extérieur, notre auto-satisfaction nous fait reculer. Car nous ne pouvons ni renoncer à notre « propre sagesse », ni avoir part ainsi à la« sagesse universelle ». Si renoncer à son propre savoir est un don trop difficile, les semences reçues aux deux premières étapes ne prennent pas racine dans le profond mystère du non-savoir.
Notre Grand Œuvre a commencé avec la foi en la vérité de la transmutation possible du plomb en or, de la transmutation de la vie terrestre en vie spirituelle, avec, au départ, l'idée du retour dans le champ de vie originel. La concentration obtenue permet l'amour universel de toute créature. Et maintenant une assise ferme et assurée est nécessaire pour continuer le chemin. Cette fermeté, cette foi est comme un feu brûlant dans le cœur, feu qui doit devenir inextinguible pour réaliser l'opération suivante nommée « sublimatio ». C'est la phase de l'entrée de l'Esprit. Or le grand obstacle, ici, est le doute. Qui ne vainc pas le doute, ne découvrira pas la vérité. Le doute est le pôle négatif de l'intérêt qui pousse à découvrir

Un esprit sans cesse en recherche nous maintient nécessairement toujours pleins de perspicacité et sur le qui vive ; il nous préserve des illusions et chimères, c'est le soutien par excellence pour trouver la Vérité

ce qui est caché ; le doute est l'instrument par excellence des forces adverses qui nous assaillent intérieurement afin que nous repoussions notre esprit toujours ardent à la découverte, toujours en alerte et sur le qui vive, cet esprit qui est une aide sans précédent pour nous préserver des illusions et trouver la vérité.

Néanmoins le doute est le dernier obstacle qui puisse s'opposer à la primauté du pouvoir de compréhension : l'intelligence qui, d'une part, s'accroche encore aux vieilles idées, mais d'autre part ne peut pourtant plus adhérer aux convictions religieuses établies. En effet, la foi véritable montre des perspectives intérieures de la vie nouvelle, lointaines et insoupçonnées, et elle stimule l'intelligence à en explorer les voies. Ainsi pouvons-nous exprimer la quatrième opération alchimique : « Contemple la vérité et assume-la. Qu'elle prenne possession de ton être. Qu'elle consume tous tes doutes. » Qui médite sur la vérité, se rend compte qu'elle doit être agréée sans aucune restriction.

Puis, grâce à la force du sixième domaine cosmique, la vérité descend en nous. Notre conviction ne cesse de grandir, et nous crucifions littéralement notre orientation sur le plan horizontal. Il est alors question de la présence d'un feu intérieur que rien, absolument rien, ne peut plus éteindre, et il s'agit de faire entièrement place au processus du don total de soi dans la reconnaissance absolue du véritable principe : « Sans Moi, vous ne pouvez rien. » Il ne s'agit pas d'une reconnaissance de la vérité par le « moi », ce n'est pas un combat personnel, c'est la manifestation de la foi, l'immuable et indubitable élévation dans la vérité : « sublimatio »… l'ultime offrande du « moi » représentant la mort de la personnalité naturelle.

C'est pourquoi la cinquième opération du Grand Œuvre, « mortificatio », consiste à donner au corps de l'âme la priorité sur le corps physique : c'est la victoire sur le « moi » de l'ancienne nature. Cette phase demande du courage, mais la septième lumière donne la possibilité d'en avoir assez si l'on s'en tient au seul principe véritable ci-dessus. Qui suit ce principe de façon conséquente renverse tous les obstacles. Dès lors, de l'espace se crée de soi-même dans la vie, de l'espace et du temps pour faire le nécessaire afin de servir non seulement son prochain mais aussi le monde et l'humanité. Et ce n'est pas tout, il se fait d'abord de l'espace pour que l'on puisse se consacrer à cet unique et véritable principe vital. Quiconque, au sein de la vie ordinaire illusoire, suit ce seul et unique principe, découvre que se libèrent les pouvoirs originels de l'homme microcosmique, c'est-à-dire, de l'homme reflet du macrocosme. Dès lors, non seulement le chemin se libère dans le candidat car il est inscrit en lui-même, mais se libèrent également des forces auxquelles d'autres élèves peuvent réagir.

Le courage fait partie des grandioses forces originelles de l'âme-esprit. C'est le pouvoir réalisateur du héros qui prend sur lui toutes les conséquences de la croix. Ce n'est pas la force contraignante du « moi », mais la douce force de l'humilité qui, sans peur, regarde la mort en face, sachant que l'heure de la délivrance est proche. « Mortificatio », l'heure de la mort figure, en réalité, la délivrance de la contrainte de l'espace-temps et de la mort elle-même ; et l'élévation dans l'immortalité. La cinquième opération du Grand Œuvre est alors décisive. On peut la désigner par la parole suivante : « Assume avec joie la tension se manifestant entre la nature terrestre et la nature divine originelle. Accepte la douleur de la croix. Laisse la force d'amour du sixième domaine cosmique, l'amour de la Gnose, accomplir son travail en toi. Ne perds surtout pas courage, tiens bon. » ✪

Nous nous soucions sérieusement de la pollution de notre milieu et du champ de vie humain. Cette souillure pénètre toujours plus notre atmosphère. Et comme notre champ de vie est aussi notre champ de respiration, cette souillure nous pénètre et il est impossible de ne pas en ressentir les effets.

« Qui ne s'engage ni ne persévère dans l'application du nouveau comportement fondé sur l'âme éveillée n'atteindra jamais le but gnostique. Toute magie a lieu au moyen du souffle. Si nous sommes dans l'impossibilité de nous préserver des pernicieuses influences astrales, nous en devenons automatiquement les victimes.
A mesure que nous menons une vie nouvelle et positive, la personnalité diminue, elle change et se laisse diriger par l'âme. Dès lors commence à agir en nous le cinquième rayon de l'Esprit septuple. Une Lumière merveilleuse nous touche, nous emplit et nous purifie mentalement. Ainsi, pour la première fois de sa vie, l'élève peut concevoir de pures pensées car ses organes mentaux y deviennent réceptifs. »

Catharose de Petri